

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OTHON

CORNEILLE

Tragédie — 1665

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PLAUTINE	78 rép.	LACUS	21 rép.
CAMILLE	69 rép.	FLAVIE	16 rép.
OTHON	50 rép.	ALBIANE	14 rép.
MARTIAN	32 rép.	ALBIN	9 rép.
VINIUS	27 rép.	ATTICUS	5 rép.
GALBA	23 rép.	RUTILE	4 rép.

Personnages muets & suite : RUTILE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	41
ACTE IV	59
ACTE V	79

ACTE I

SCÈNE I

Othon, Albin.

ALBIN

Votre amitié, Seigneur, me rendra téméraire,
J'en abuse, et je sais que je vais vous déplaire ;
Que vous condamnerez ma curiosité :
Mais je croirais vous faire une infidélité
Si je vous cachais rien de ce que j'entends dire 5
De votre amour nouveau sous ce nouvel empire.
On s'étonne de voir qu'un homme tel qu'Othon,
Othon, dont les hauts faits soutiennent le grand nom,
Daigne d'un Vinius se réduire à la fille,
S'attache à ce consul, qui ravage, qui pille, 10
Qui peut tout, je l'avoue, auprès de l'empereur,
Mais dont tout le pouvoir ne sert qu'à faire horreur,
Et détruit, d'autant plus que plus on le voit croître,
Ce que l'on doit d'amour aux vertus de son maître.

OTHON

Ceux qu'on voit s'étonner de ce nouvel amour 15
N'ont jamais bien conçu ce que c'est que la cour.
Un homme tel que moi jamais ne s'en détache,

Il n'est point de retraite ou d'ombre qui le cache,
 Et si du souverain la faveur n'est pour lui,
 Il faut, ou qu'il périclise, ou qu'il prenne un appui. 20
 Quand le monarque agit par sa propre conduite,
 Mes pareils sans péril se rangent à sa suite,
 Le mérite et le sang nous y font discerner ;
 Mais quand le potentat se laisse gouverner,
 Et que de son pouvoir les grands dépositaires 25
 N'ont pour raison d'état que leurs propres affaires,
 Ces lâches ennemis de tous les gens de coeur
 Cherchent à nous pousser avec toute rigueur,
 À moins que notre adroite et prompte servitude
 Nous dérobe aux fureurs de leur inquiétude. 30
 Sitôt que de Galba le sénat eut fait choix.
 Dans mon gouvernement j'en établis les lois,
 Et je fus le premier qu'on vit au nouveau prince
 Donner toute une armée et toute une province :
 Ainsi je me comptais de ses premiers suivants. 35
 Mais déjà Vinius avait pris les devants ;
 Martian l'affranchi, dont tu vois les pillages
 Avait avec Lacus fermé tous les passages ;
 On n'approchait de lui que sous leur bon plaisir ;
 J'eus donc pour m'y produire un des trois à choisir. 40
 Je les voyais tous trois se hâter sous un maître
 Qui, chargé d'un long âge, a peu de temps à l'être,
 Et tous trois à l'envi s'empresser ardemment
 À qui dévorerait ce règne d'un moment.
 J'eus horreur des appuis qui restaient seuls à prendre, 45
 J'espérai quelque temps de m'en pouvoir défendre :
 Mais quand Nymphidius dans Rome assassiné
 Fit place au favori qui l'avait condamné,
 Que Lacus, par sa mort, fut préfet du prétoire,
 Que pour couronnement d'une action si noire 50
 Les mêmes assassins furent encor percer

Varron, Turpilian, Capiton, et Macer,
Je vis qu'il était temps de prendre mes mesures,
Qu'on perdait de Néron toutes les créatures,
Et que demeuré seul de toute cette cour, 55
À moins d'un protecteur j'aurais bientôt mon tour.
Je choisis Vinius dans cette défiance,
Pour plus de sûreté j'en cherchai l'alliance,
Les autres n'ont ni soeur ni fille à me donner,
Et d'eux sans ce grand noeud tout est à soupçonner. 60

ALBIN

Vos vœux furent reçus ?

OTHON

Oui, déjà l'hyménée,
Auraît avec Plautine uni ma destinée,
Si ces rivaux d'état n'en savaient divertir
Un maître qui sans eux n'ose rien consentir. 65

ALBIN

Ainsi tout votre amour n'est qu'une politique,
Et le coeur ne sent point ce que la bouche explique ?

OTHON

Il ne le sentit pas, Albin, du premier jour,
Mais cette politique est devenue amour.
Tout m'en plaît, tout m'en charme, et mes premiers scrupules 70
Près d'un si cher objet passent pour ridicules.
Vinius est consul, Vinius est puissant,
Il a de la naissance, et s'il est agissant,
S'il suit des favoris la pente trop commune,

Plautine hait en lui ces soins de sa fortune,
Son coeur est noble et grand.

75

ALBIN

Quoi qu'elle ait de vertu,
Vous devriez dans l'âme être un peu combattu.
La nièce de Galba pour dot aura l'empire,
Et vaut bien que pour elle à ce prix on soupire.
Son oncle doit bientôt lui choisir un époux.
Le mérite et le sang font un éclat en vous,
Qui pour y joindre encor celui du diadème...

80

OTHON

Quand mon coeur se pourrait soustraire à ce que j'aime,
Et que pour moi Camille aurait tant de bonté,
Que je dusse espérer de m'en voir écouté,
Si, comme tu le dis, sa main doit faire un maître,
Aucun de nos tyrans n'est encor las de l'être,
Et ce serait tous trois les attirer sur moi,
Qu'aspirer sans leur ordre à recevoir sa foi.
Surtout de Vinius le sensible courage
Ferait tout pour me perdre après un tel outrage,
Et se vengerait même à la face des dieux
Si j'avais sur Camille osé tourner les yeux.

85

90

ALBIN

Pensez-y toutefois, ma soeur est auprès d'elle,
Je puis vous y servir, l'occasion est belle,
Tout autre amant que vous s'en laisserait charmer,
Et je vous dirais plus, si vous osiez l'aimer.

95

OTHON

Porte à d'autres qu'à moi cette amorce inutile,
Mon coeur tout à Plautine est fermé pour Camille. 100
La beauté de l'objet, la honte de changer,
Le succès incertain, l'infailible danger,
Tout fait à tes projets d'invincibles obstacles.

ALBIN

Seigneur, en moins de rien il se fait des miracles.
À ces deux grands rivaux peut-être il serait doux 105
D'ôter à Vinius un gendre tel que vous,
Et si l'un par bonheur à Galba vous propose...
Ce n'est pas qu'après tout j'en sache aucune chose,
Je leur suis trop suspect pour s'en ouvrir à moi,
Mais si je vous puis dire enfin ce que j'en crois, 110
Je vous proposerais, si j'étais en leur place.

OTHON

Aucun d'eux ne fera ce que tu veux qu'il fasse,
Et s'ils peuvent jamais trouver quelque douceur
À faire que Galba choisisse un successeur,
Ils voudront par ce choix se mettre en assurance, 115
Et n'en proposeront que de leur dépendance.
Je sais... Mais Vinius que j'aperçois venir...

SCÈNE II

Vinius, Othon.

VINIUS

Laissez-nous seuls, Albin, je veux l'entretenir.
Je crois que vous m'aimez Seigneur, et que ma fille
Vous fait prendre intérêt en toute la famille. 120
Il en faut une preuve, et non pas seulement
Qui consiste aux devoirs dont s'empresse un amant.
Il la faut plus solide, il la faut d'un grand homme,
D'un coeur digne en effet de commander à Rome,
Il faut ne plus l'aimer. 125

OTHON

Quoi ! Pour preuve d'amour...

VINIUS

Il faut faire encor plu; Seigneur, en ce grand jour,
Il faut aimer ailleurs.

OTHON

Ah ! Que m'osez-vous dire ?

VINIUS

Je sais qu'à son hymen tout votre coeur aspire ; 130
Mais elle, et vous, et moi, nous allons tous périr,
Et votre change seul nous peut tous secourir.
Vous me devez, Seigneur, peut-être quelque chose,
Sans moi, sans mon crédit qu'à leurs desseins j'oppose,
Lacus et Martian vous auraient peu souffert ; 135

Il faut à votre tour rompre un coup qui me perd,
Et qui si votre coeur ne s'arrache à Plautine,
Vous enveloppera tous deux en ma ruine.

OTHON

Dans le plus doux espoir de mes vœux acceptés
M'ordonner que je change ! Et vous-même !

140

VINIUS

Écoutez,
L'honneur que nous ferait votre illustre hyménée
Des deux que j'ai nommés tient l'âme si gênée,
Que jusqu'ici Galba qu'ils obsèdent tous deux
A refusé son ordre à l'effet de nos vœux.
L'obstacle qu'ils y font vous peut montrer sans peine
Quelle est pour vous et moi leur envie et leur haine,
Et qu'aujourd'hui de l'air dont nous nous regardons,
Ils nous perdront bientôt si nous ne les perdons.
C'est une vérité qu'on voit trop manifeste,
Et sur ce fondement, Seigneur, je passe au reste.
Galba vieil et cassé, qui se voit sans enfants,
Croit qu'on méprise en lui la faiblesse des ans,
Et qu'on ne peut aimer à servir sous un maître
Qui n'aura pas loisir de le bien reconnaître.
Il voit de toutes parts du tumulte excité,
Le soldat en Syrie est presque révolté.
Vitellius avance avec la force unie
Des troupes de la Gaule et de la Germanie,
Ce qu'il a de vieux corps le souffre avec ennui,
Tous les prétoriens murmurent contre lui,
De leur Nymphidius l'indigne sacrifice
De qui se l'immola leur demande justice ;
Il le sait, et prétend par un jeune Empereur

145

150

155

160

Ramener les esprits, et calmer leur fureur. 165
 Il espère un pouvoir ferme, plein, et tranquille,
 S'il nomme pour César un époux de Camille ;
 Mais il balance encor sur ce choix d'un époux,
 Et je ne puis, Seigneur, m'assurer que sur vous.
 J'ai donc pour ce grand choix vanté votre courage, 170
 Et Lacus à Pison a donné son suffrage ;
 Martian n'a parlé qu'en termes ambigus,
 Mais sans doute il ira du côté de Lacus,
 Et l'unique remède est de gagner Camille,
 Si sa voix est pour nous, la leur est inutile, 175
 Nous serons pareil nombre, et dans l'égalité,
 Galba pour cette nièce aura de la bonté.
 Il a remis exprès à tantôt d'en résoudre,
 De nos têtes, sur eux, détournez cette foudre ;
 Je vous le dis encor, contre ces grands jaloux 180
 Je ne me puis, Seigneur, assurer que sur vous.
 De votre premier choix quoi que je doive attendre,
 Je vous aime encor mieux pour maître que pour gendre,
 Et je ne vois pour nous qu'un naufrage certain,
 S'il nous faut recevoir un prince de leur main. 185

OTHON

Ah ! Seigneur, sur ce point c'est trop de confiance,
 C'est vous tenir trop sûr de mon obéissance ;
 Je ne prends plus de lois que de ma passion,
 Plautine est l'objet seul de mon ambition,
 Et si votre amitié me veut détacher d'elle, 190
 La haine de Lacus me serait moins cruelle.
 Que m'importe après tout, si tel est mon malheur,
 De mourir par son ordre ou mourir de douleur ?

VINIUS

Seigneur, un grand courage à quelque point qu'il aime,
Sait toujours au besoin se posséder soi-même. 195
Poppée avait pour vous du moins autant d'appas,
Et quand on vous l'ôta vous n'en mourûtes pas.

OTHON

Non, Seigneur ; mais Poppée était une infidèle,
Qui n'en voulait qu'au trône, et qui m'aimait moins qu'elle.
Ce peu qu'elle eut d'amour ne fit du lit d'Othon 200
Qu'un degré pour monter à celui de Néron.
Elle ne m'épousa qu'afin de s'y produire,
D'y ménager sa place au hasard de me nuire.
Aussi j'en fus banni sous un titre d'honneur,
Et pour ne me plus voir, on me fit gouverneur. 205
Mais j'adore Plautine et je règne en son âme,
Nous ordonner d'éteindre une si belle flamme,
C'est... Je ne l'ose dire. Il est d'autres Romains,
Seigneur, qui sauront mieux appuyer vos desseins ;
Il en est dont le cœur pour Camille soupire, 210
Et qui seront ravis de vous devoir l'empire.

VINIUS

Je veux que cet espoir à d'autres soit permis,
Mais êtes-vous fort sûr qu'ils soient de nos amis ?
Savez-vous mieux que moi s'ils plairont à Camille ?

OTHON

Et croyez-vous pour moi qu'elle soit plus facile ? 215
Pour moi, que d'autres vœux...

VINIUS

À ne vous rien celer,
Sortant d'avec Galba, j'ai voulu lui parler,
J'ai voulu sur ce point pressentir sa pensée. 220
J'en ai nommé plusieurs pour qui je l'ai pressée.
À leurs noms, un grand froid, un front triste, un ?il bas,
M'ont fait voir aussitôt qu'ils ne lui plaisaient pas ;
Au vôtre elle a rougi, puis s'est mise à sourire,
Et m'a soudain quitté sans me vouloir rien dire.
C'est à vous, qui savez ce que c'est que d'aimer, 225
À juger de son coeur ce qu'on doit présumer.

OTHON

Je n'en veux rien juger, Seigneur ; et sans Plautine
L'amour m'est un poison, le bonheur m'assassine ;
Et toutes les douceurs du pouvoir souverain
Me sont d'affreux tourments, s'il m'en coûte sa main. 230

VINIUS

De tant de fermeté j'aurais l'âme ravie,
Si cet excès d'amour nous assurait la vie ;
Mais il nous faut le trône, ou renoncer au jour,
Et quand nous périrons, que servira l'amour ?

OTHON

À de vaines frayeurs un noir soupçon vous livre, 235
Pison n'est point cruel et nous laissera vivre.

VINIUS

Il nous laissera vivre et je vous ai nommé !

Si de nous voir dans Rome il n'est point alarmé,
 Nos communs ennemis qui prendront sa conduite
 En préviendront pour lui la dangereuse suite. 240
 Seigneur, quand pour l'empire on s'est vu désigner,
 Il faut, quoi qu'il arrive, ou périr ou régner.
 Le posthume Agrippa vécut peu sous Tibère,
 Néron n'épargna point le sang de son beau-frère,
 Et Pison vous perdra par la même raison, 245
 Si vous ne vous hâtez de prévenir Pison.
 Il n'est point de milieu qu'en saine politique...

OTHON

Et l'amour est la seule où tout mon coeur s'applique.
 Rien ne vous a servi, Seigneur, de me nommer,
 Vous voulez que je règne, et je ne sais qu'aimer. 250
 Je pourrais savoir plus, si l'astre qui domine
 Me voulait faire un jour régner avec Plautine,
 Mais dérober son âme à de si doux appas,
 Pour attacher sa vie à ce qu'on n'aime pas !

VINIUS

Eh bien, si cet amour a sur vous tant de force, 255
 Réglez, qui fait des lois peut bien faire un divorce,
 Du trône on considère enfin ses vrais amis,
 Et quand vous pourrez tout, tout vous sera permis.

SCÈNE III

Plautine, Othon, Vinius.

PLAUTINE

Non pas, Seigneur, non pas ; quoi que le ciel m'envoie,
Je ne veux rien tenir d'une honteuse voie, 260
Et cette lâcheté qui me rendrait son coeur
Sentirait le tyran et non pas l'Empereur.
À votre sûreté, puisque le péril presse,
J'immolerais ma flamme et toute ma tendresse,
Et je vaincrai l'horreur d'un si cruel devoir, 265
Pour conserver le jour à qui me l'a fait voir.
Mais ce qu'à mes désirs je fais de violence
Fuit les honteux appas d'une indigne espérance,
Et la vertu qui dompte et bannit mon amour
N'en souffrira jamais qu'un vertueux retour. 270

OTHON

Ah Que cette vertu m'apprête un dur supplice !
Seigneur, et le moyen que je vous obéisse ?
Voyez, et s'il se peut, pour voir tout mon tourment,
Quittez vos yeux de père, et prenez-en d'amant.

VINIUS

L'estime de mon sang ne m'est pas interdite, 275
Je lui vois des attraits, je lui vois du mérite,
Je crois qu'elle en a même assez pour engager,
Si quelqu'un nous perdait, quelque autre à nous venger.
Par là nos ennemis la tiendront redoutable,
Et sa perte par là devient inévitable. 280
Je vois de plus, Seigneur, que je n'obtiendrai rien,

Tant que votre ?il blessé rencontrera le sien,
 Que le temps se va perdre en répliques frivoles,
 Et pour les éviter j'achève en trois paroles.
 Si vous manquez le trône il faut périr tous trois ; 285
 Prévenez, attendez cet ordre à votre choix,
 Je me remets à vous de ce qui vous regarde :
 Mais en ma fille et moi ma gloire se hasarde,
 De ses jours et des miens je suis maître absolu,
 Et j'en disposerai comme j'ai résolu. 290
 Je ne crains point la mort, mais je hais l'infamie
 D'en recevoir la loi d'une main ennemie,
 Et je saurai verser tout mon sang en Romain,
 Si le choix que j'attends ne me retient la main.
 C'est dans une heure ou deux que Galba se déclare, 295
 Vous savez l'un et l'autre à quoi je me prépare,
 Résolvez-en ensemble.

SCÈNE IV

Othon, Plautine.

OTHON

Arrêtez donc, Seigneur,
 Et s'il faut prévenir ce mortel déshonneur,
 Recevez-en l'exemple, et jugez si la honte... 300

PLAUTINE

Quoi, Seigneur, à mes yeux une fureur si prompt ?
 Ce noble désespoir si digne des Romains,
 Tant qu'ils ont du courage, est toujours en leurs mains,
 Et pour vous et pour moi fut-il digne d'un temple,
 Il n'est pas encor temps de m'en donner l'exemple. 305

Il faut vivre, et l'amour nous y doit obliger
 Pour me sauver un père, et pour me protéger.
 Quand vous voyez ma vie à la vôtre attachée,
 Faut-il que malgré moi votre âme effarouchée
 Pour m'ouvrir le tombeau hâte votre trépas, 310
 Et m'avance un destin où je ne consens pas ?

OTHON

Quand il faut m'arracher tout cet amour de l'âme,
 Puis-je que dans mon sang en éteindre la flamme ?
 Puis-je sans le trépas...

PLAUTINE

Et vous ai-je ordonné 315
 D'éteindre tout l'amour que je vous ai donné ?
 Si l'injuste rigueur de notre destinée
 Ne permet plus l'espoir d'un heureux hyménée,
 Il est un autre amour dont les vœux innocents
 S'élèvent au-dessus du commerce des sens. 320
 Plus la flamme en est pure et plus elle est durable,
 Il rend de son objet le cœur inséparable,
 Il a de vrais plaisirs dont ce cœur est charmé,
 Et n'aspire qu'au bien d'aimer et d'être aimé.

OTHON

Qu'un tel épurement demande un grand courage ! 325
 Qu'il est même aux plus grands d'un difficile usage !
 Madame, permettez que je die à mon tour
 Que tout ce que l'honneur peut souffrir à l'amour
 Un amant le souhaite, il en veut l'espérance,
 Et se croit mal aimé s'il n'en a l'assurance. 330

PLAUTINE

Aimez-moi toutefois sans l'attendre de moi,
 Et ne m'enviez point l'honneur que j'en reçois.
 Quelle gloire à Plautine, ô ciel, de pouvoir dire
 Que le choix de son coeur fut digne de l'empire,
 Qu'un héros destiné pour maître à l'univers
 Voulut borner ses vœux à vivre dans ses fers,
 Et qu'à moins que d'un ordre absolu d'elle-même
 Il aurait renoncé pour elle au diadème !

335

OTHON

Ah ! Qu'il faut aimer peu pour faire son bonheur,
 Pour tirer vanité d'un si fatal honneur !
 Si vous m'aimiez madame, il vous serait sensible
 De voir qu'à d'autres vœux mon coeur fût accessible,
 Et la nécessité de le porter ailleurs
 Vous aurait fait déjà partager mes douleurs.
 Mais tout mon désespoir n'a rien qui vous alarme,
 Vous pouvez perdre Othon sans verser une larme,
 Vous en témoignez joie, et vous-même aspirez
 À tout l'excès des maux qui me sont préparés.

340

345

PLAUTINE

Que votre aveuglement a pour moi d'injustice !
 Pour épargner vos maux, j'augmente mon supplice,
 Je souffre, et c'est pour vous que j'ose m'imposer
 La gêne de souffrir, et de le déguiser.
 Tout ce que vous sentez, je le sens dans mon âme,
 J'ai mêmes déplaisirs comme j'ai même flamme,
 J'ai mêmes désespoirs, mais je sais les cacher,
 Et paraître insensible afin de moins toucher.
 Faites à vos désirs pareille violence,

350

355

Retenez-en l'éclat, sauvez-en l'apparence,
 Au péril qui nous presse immolez le dehors, 360
 Et pour vous faire aimer montrez d'autres transports.
 Je ne vous défends point une douleur muette,
 Pourvu que votre front n'en soit point l'interprète,
 Et que de votre coeur vos yeux indépendants
 Triomphent comme moi des troubles du dedans.
 Suivez, passez l'exemple, et portez à Camille 365
 Un visage content, un visage tranquille,
 Qui lui laisse accepter ce que vous offrirez,
 Et ne démente rien de ce que vous direz.

OTHON

Hélas ! Madame, hélas ! Que pourrai-je lui dire ?

PLAUTINE

Il y va de ma vie, il y va de l'empire, 370
 Réglez-vous là-dessus. Le temps se perd, Seigneur,
 Adieu, donnez la main, mais gardez-moi le coeur,
 Ou si c'est trop pour moi, donnez et l'un et l'autre,
 Emportez mon amour et retirez le vôtre ;
 Mais dans ce triste état, si je vous fais pitié, 375
 Conservez-moi toujours l'estime et l'amitié,
 Et n'oubliez jamais quand vous serez le maître,
 Que c'est moi qui vous force et qui vous aide à l'être.

OTHON *(seul)*

Que ne m'est-il permis d'éviter par ma mort
 Les barbares rigueurs d'un si cruel effort ! 380

ACTE II

SCÈNE I

Plautine, Flavie.

PLAUTINE

Dis-moi donc, lorsque Othon s'est offert à Camille,
A-t-il paru contraint ? A-t-elle été facile ?
Son hommage auprès d'elle a-t-il eu plein effet ?
Comment l'a-t-elle pris, et comment l'a-t-il fait ?

FLAVIE

J'ai tout vu, mais enfin votre humeur curieuse 385
À vous faire un supplice est trop ingénieuse ;
Quelque reste d'amour qui vous parle d'Othon,
Madame, oubliez-en, s'il se peut, jusqu'au nom.
Vous vous êtes vaincue en faveur de sa gloire,
Goûtez un plein triomphe après votre victoire : 390
Le dangereux récit que vous me commandez
Est un nouveau combat où vous vous hasardez.
Votre âme n'en est pas encor si détachée,
Qu'il puisse aimer ailleurs sans qu'elle en soit touchée.
Prenez moins d'intérêt à l'y voir réussir, 395
Et fuyez le chagrin de vous en éclaircir.

PLAUTINE

Je le force moi-même à se montrer volage,
Et regardant son change ainsi que mon ouvrage,
J'y prends un intérêt qui n'a rien de jaloux,
Qu'on l'accepte, qu'il règne, et tout m'en sera doux.

400

FLAVIE

J'en doute, et rarement une flamme si forte
Souffre qu'à notre gré ses ardeurs...

PLAUTINE

Que t'importe ?
Laisse-m'en le hasard, et sans dissimuler
Dis de quelle manière il a su lui parler.

405

FLAVIE

N'imputez donc qu'à vous si votre âme inquiète
En ressent malgré moi quelque gêne secrète.
Othon à la princesse a fait un compliment
Plus en homme de cour qu'en véritable amant.
Son éloquence accorte enchaînant avec grâce
L'excuse du silence à celle de l'audace,
En termes trop choisis accusait le respect
D'avoir tant retardé cet hommage suspect.
Ses gestes concertés, ses regards de mesure
N'y laissaient aucun mot aller à l'aventure,
On ne voyait que pompe en tout ce qu'il peignait,
Jusque dans ses soupirs la justesse régnait,
Et suivait pas à pas un effort de mémoire,
Qu'il était plus aisé d'admirer que de croire.
Camille semblait même assez de cet avis,

410

415

420

Elle aurait mieux goûté des discours moins suivis,
 Je l'ai vu dans ses yeux, mais cette défiance
 Avait avec son coeur trop peu d'intelligence.
 De ses justes soupçons ses souhaits indignés
 Les ont tout aussitôt détruits, ou dédaignés. 425
 Elle a voulu tout croire, et quelque retenue
 Qu'ait su garder l'amour dont elle est prévenue,
 On a vu par ce peu qu'il laissait échapper
 Qu'elle prenait plaisir à se laisser tromper,
 Et que si quelquefois l'horreur de la contrainte 430
 Forçait le triste Othon à soupirer sans feinte,
 Soudain l'avidité de régner sur son coeur
 Imputait à l'amour ces soupirs de douleur.

PLAUTINE

Et sa réponse enfin ?

FLAVIE

Elle a paru civile, 435
 Mais la civilité n'est qu'amour en Camille,
 Comme en Othon l'amour n'est que civilité.

PLAUTINE

Et n'a-t-elle rien dit de sa légèreté,
 Rien de la foi qu'il semble avoir si mal gardée ?

FLAVIE

Elle a su rejeter cette fâcheuse idée, 440
 Et n'a pas témoigné qu'elle sût seulement
 Qu'on l'eût vu pour vos yeux soupirer un moment.

PLAUTINE

Mais qu'a-t-elle promis ?

FLAVIE

Que son devoir fidèle
Suivrait ce que Galba voudrait ordonner d'elle, 445
Et de peur d'en trop dire et d'ouvrir trop son coeur,
Elle l'a renvoyé soudain vers l'Empereur.
Il lui parle à présent. Qu'en dites-vous, Madame,
Et de cet entretien que souhaite votre âme,
Voulez-vous qu'on l'accepte, ou qu'il n'obtienne rien ? 450

PLAUTINE

Moi-même à dire vrai je ne le sais pas bien.
Comme des deux côtés le coup me sera rude,
J'aimerais à jouir de cette inquiétude,
Et tiendrais à bonheur le reste de mes jours
De n'en sortir jamais, et de douter toujours. 455

FLAVIE

Mais il faut se résoudre et vouloir quelque chose.

PLAUTINE

Souffre sans m'alarmer que le ciel en dispose.
Quand son ordre une fois en aura résolu,
Il nous faudra vouloir ce qu'il aura voulu.
Ma raison cependant cède Othon à l'empire, 460
Il est de mon honneur de ne m'en pas dédire ;
Et soit ce grand souhait volontaire ou forcé,
Il est beau d'achever comme on a commencé.

Mais je vois Martian ?

SCÈNE II

Martian, Flavie, Plautine.

PLAUTINE

Que venez-vous m'apprendre ?

465

MARTIAN

Que de votre seul choix l'empire va dépendre,
Madame.

PLAUTINE

Quoi, Galba voudrait suivre mon choix ?

MARTIAN

Non, mais de son conseil nous ne sommes que trois,
Et si pour votre Othon vous voulez mon suffrage,
Je vous le viens offrir avec un humble hommage.

470

PLAUTINE

Avec ?

MARTIAN

Avec des vœux sincères et soumis,
Qui feront encor plus si l'espoir m'est permis.

PLAUTINE

Quels vœux, et quel espoir ?

475

MARTIAN

Cet important service,
Qu'un si profond respect vous offre en sacrifice...

PLAUTINE

Eh bien, il remplira mes désirs les plus doux ;
Mais pour reconnaissance, enfin, que voulez-vous ?

MARTIAN

La gloire d'être aimé.

480

PLAUTINE

De qui ?

MARTIAN

De vous, madame.

PLAUTINE

De moi-même ?

MARTIAN

De vous, j'ai des yeux, et mon âme...

PLAUTINE

Votre âme en me faisant cette civilité

485

Devrait l'accompagner de plus de vérité.
 On n'a pas grande foi pour tant de déférence,
 Lorsqu'on voit que la suite a si peu d'apparence.
 L'offre sans doute est belle et bien digne d'un prix,
 Mais en le choisissant vous vous êtes mépris ; 490
 Si vous me connaissiez, vous feriez mieux paraître...

MARTIAN

Hélas ! Mon mal ne vient que de vous trop connaître,
 Mais vous-même après tout ne vous connaissez pas,
 Quand vous croyez si peu l'effet de vos appas.
 Si vous daigniez savoir quel est votre mérite, 495
 Vous ne douteriez point de l'amour qu'il excite.
 Othon m'en sert de preuve, il n'avait rien aimé,
 Depuis que de Poppée il s'était vu charmé ;
 Bien que d'entre ses bras Néron l'eût enlevée,
 L'image dans son coeur s'en était conservée, 500
 La mort même, la mort n'avait pu l'en chasser ;
 À vous seule était dû l'honneur de l'effacer,
 Vous seule d'un coup d'il emportâtes la gloire
 D'en faire évanouir la plus douce mémoire,
 Et d'avoir su réduire à de nouveaux souhaits 505
 Ce coeur impénétrable aux plus charmants objets.
 Et vous vous étonnez que pour vous je soupire !

PLAUTINE

Je m'étonne bien plus que vous me l'osiez dire.
 Je m'étonne de voir qu'il ne vous souvient plus
 Que l'heureux Martian fut l'esclave Icélus, 510
 Qu'il a changé de nom sans changer de visage.

MARTIAN

C'est ce crime du sort qui m'enfle le courage.
 Lorsqu'en dépit de lui je suis ce que je suis,
 On voit ce que je vaudrais voyant ce que je puis.
 Un pur hasard sans nous règle notre naissance ; 515
 Mais comme le mérite est en notre puissance,
 La honte d'un destin qu'on vit mal assorti
 Fait d'autant plus d'honneur quand on en est sorti ;
 Quelque tache en mon sang que laissent mes ancêtres,
 Depuis que nos Romains ont accepté des maîtres, 520
 Ces maîtres ont toujours fait choix de mes pareils
 Pour les premiers emplois et les secrets conseils.
 Ils ont mis en nos mains la fortune publique,
 Ils ont soumis la terre à notre politique :
 Patrobe, Polyclète, et Narcisse, et Pallas, 525
 Ont déposé des rois, et donné des États.
 On nous élève au trône au sortir de nos chaînes,
 Sous Claude on vit Félix le mari de trois reines,
 Et quand l'amour en moi vous présente un époux
 Vous me traitez d'esclave, et d'indigne de vous ! 530
 Madame, en quelque rang que vous ayez pu naître,
 C'est beaucoup que d'avoir l'oreille du grand maître.
 Vinius est consul, et Lacus est préfet,
 Je ne suis l'un ni l'autre, et suis plus en effet,
 Et de ces consulats, et de ces préfectures 535
 Je puis quand il me plaît faire des créatures ;
 Galba m'écoute enfin, et c'est être aujourd'hui,
 Quoique sans ces grands noms, le premier d'après lui.

PLAUTINE

Pardonnez donc, Seigneur, si je me suis méprise,
 Mon orgueil dans vos fers n'a rien qui l'autorise, 540

Je viens de me connaître, et me vois à mon tour
 Indigne des honneurs qui suivent votre amour.
 Avoir brisé ces fers fait un degré de gloire
 Au-dessus des consuls, des préfets, du prétoire,
 Et si de cet amour je n'ose être le prix, 545
 Le respect m'en empêche et non plus le mépris ;
 On m'avait dit pourtant que souvent la nature
 Gardait en vos pareils sa première teinture,
 Que ceux de nos césars qui les ont écoutés
 Ont tous souillé leurs noms par quelques lâchetés, 550
 Et que pour dérober l'empire à cette honte
 L'univers a besoin qu'un vrai héros y monte.
 C'est ce qui me faisait y souhaiter Othon :
 Mais à ce que j'apprends ce souhait n'est pas bon.
 Laissons-en faire aux dieux, et faites-vous justice, 555
 D'un coeur vraiment romain dédaignez le caprice,
 Cent reines à l'envi vous prendront pour époux,
 Félix en eut bien trois, et valait moins que vous.

MARTIAN

Madame, encore un coup, souffrez que je vous aime,
 Songez que dans ma main j'ai le pouvoir suprême, 560
 Qu'entre Othon et Pison mon suffrage incertain,
 Suivant qu'il penchera, va faire un souverain.
 Je n'ai fait jusqu'ici qu'empêcher l'hyménée
 Qui d'Othon avec vous eût joint la destinée,
 J'aurais pu hasarder quelque chose de plus ; 565
 Ne m'y contraignez point à force de refus.
 Quand vous cédez Othon, me souffrir en sa place,
 Peut-être ce sera faire plus d'une grâce ;
 Car de vous voir à lui ne l'espérez jamais.

SCÈNE III

Plautine, Lacus, Martian, Flavie.

LACUS

Madame, enfin Galba s'accorde à vos souhaits, 570
Et j'ai tant fait sur lui que dès cette journée
De vous avec Othon il consent l'hyménée.

PLAUTINE

Qu'en dites-vous, Seigneur ? Pourrez-vous bien souffrir
Cet hymen que Lacus de sa part vient m'offrir ?
Le grand maître a parlé, voudrez-vous l'en dédire, 575
Vous qu'on voit après lui le premier de l'empire ?
Dois-je me ravalier jusques à cet époux ?
Ou dois-je par votre ordre aspirer jusqu'à vous ?

LACUS

Quel énigme est-ce-ci, Madame ?

PLAUTINE

Sa grande âme 580
Me faisait tout à l'heure un présent de sa flamme ;
Il m'assurait qu'Othon jamais ne m'obtiendrait,
Et disait à demi qu'un refus nous perdrait.
Vous m'osez cependant assurer du contraire,
Et je ne sais pas bien quelle réponse y faire. 585
Comme en de certains temps il fait bon s'expliquer,
En d'autres il vaut mieux ne s'y point embarquer.
Grands ministres d'état, accordez-vous ensemble,
Et je pourrai vous dire après ce qui m'en semble.

SCÈNE IV

Lacus, Martian.

LACUS

Vous aimez donc Plautine, et c'est là cette foi 590
Qui contre Vinus vous attachait à moi ?

MARTIAN

Si les yeux de Plautine ont pour moi quelque charme,
Y trouvez-vous, Seigneur, quelque sujet d'alarme ?
Le moment bienheureux qui m'en ferait l'époux
Réunirait par moi Vinus avec vous. 595
Par là de nos trois coeurs l'amitié ressaisie,
En déracinerait, et haine, et jalousie ;
Le pouvoir de tous trois par tous trois affermi
Aurait pour noeud commun son gendre en votre ami,
Et quoi que contre vous il osât entreprendre... 600

LACUS

Vous seriez mon ami, mais vous seriez son gendre.
Et c'est un faible appui des intérêts de cour
Qu'une vieille amitié contre un nouvel amour.
Quoi que veuille exiger une femme adorée,
La résistance est vaine ou de peu de durée, 605
Elle choisit ses temps, et les choisit si bien,
Qu'on se voit hors d'état de lui refuser rien.
Vous-même êtes-vous sûr que ce noeud la retienne
D'ajouter, s'il le faut, votre perte à la mienne ?
Apprenez que des coeurs séparés à regret 610
Trouvent de se rejoindre aisément le secret.
Othon n'a pas pour elle éteint toutes ses flammes,

Il sait comme aux maris on arrache les femmes,
Cet art sur son exemple est commun aujourd'hui,
Et son maître Néron l'avait appris de lui.
Après tout je me trompe, ou près de cette belle...

615

MARTIAN

J'espère en Vinus, si je n'espère en elle,
Et l'offre pour Othon de lui donner ma voix,
Soudain en ma faveur emportera son choix.

LACUS

Quoi, Vous nous donneriez vous-même Othon pour maître ?

620

MARTIAN

Et quel autre dans Rome est plus digne de l'être ?

LACUS

Ah ! Pour en être digne, il l'est, et plus que tous,
Mais aussi pour tout dire il en sait trop pour nous.
Il sait trop ménager ses vertus et ses vices ;
Il était sous Néron de toutes ses délices,
Et la Lusitanie a vu ce même Othon
Gouverner en César, et juger en Caton.
Tout favori dans Rome, et tout maître en province,
De lâche courtisan il s'y montra grand prince,
Et son âme ployant, attendant l'avenir.
Sait faire également sa cour et la tenir.
Sous un tel souverain nous sommes peu de chose.
Son soin jamais sur nous tout à fait ne repose,
Sa main seule départ ses libéralités,
Son choix seul distribue États et dignités,

625

630

635

Du timon qu'il embrasse il se fait le seul guide,
 Consulte et résout seul, écoute et seul décide,
 Et quoique nos emplois puissent faire du bruit,
 Sitôt qu'il nous veut perdre, un coup d'?il nous détruit.
 Voyez d'ailleurs Galba, quel pouvoir il nous laisse, 640
 En quel poste sous lui nous a mis sa faiblesse.
 Nos ordres règlent tout, nous donnons, retranchons,
 Rien n'est exécuté dès que nous l'empêchons ;
 Comme par un de nous il faut que tout s'obtienne,
 Nous voyons notre cour plus grosse que la sienne, 645
 Et notre indépendance irait au dernier point,
 Si l'heureux Vinius ne la partageait point,
 Notre unique chagrin est qu'il nous la dispute.
 L'âge met cependant Galba près de sa chute,
 De peur qu'il nous entraîne il faut un autre appui, 650
 Mais il le faut pour nous aussi faible que lui.
 Il nous en faut prendre un qui satisfait des titres
 Nous laisse du pouvoir les suprêmes arbitres.
 Pison a l'âme simple et l'esprit abattu,
 S'il a grande naissance, il a peu de vertu ; 655
 Non de cette vertu qui déteste le crime,
 Sa probité sévère est digne qu'on l'estime,
 Elle a tout ce qui fait un grand homme de bien,
 Mais en un souverain c'est peu de chose, ou rien,
 Il faut de la prudence, il faut de la lumière, 660
 Il faut de la vigueur adroite autant que fière,
 Qui pénètre, éblouisse, et sème des appas...
 Il faut mille vertus enfin qu'il n'aura pas.
 Lui-même il nous priera d'avoir soin de l'empire,
 En saura seulement ce qu'il nous plaira dire, 665
 Plus nous l'y tiendrons bas, plus il nous mettra haut,
 Et c'est là justement le maître qu'il nous faut.

MARTIAN

Mais, Seigneur, sur le trône élever un tel homme,
C'est mal servir l'État, et faire opprobre à Rome.

LACUS

Et qu'importe à tous deux de Rome et de l'État ? 670
Qu'importe qu'on leur voie ou plus, ou moins d'éclat ?
Faisons nos sûretés et moquons-nous du reste.
Point, point de bien public, s'il nous devient funeste,
De notre grandeur seule ayons des coeurs jaloux
Ne vivons que pour nous, et ne pensons qu'à nous. 675
Je vous le dis encor, mettre Othon sur nos têtes,
C'est nous livrer tous deux à d'horribles tempêtes.
Si nous l'en voulons croire, il nous devra le tout,
Mais de ce grand projet s'il vient par nous à bout,
Vinius en aura lui seul tout l'avantage, 680
Comme il l'a proposé, ce sera son ouvrage,
Et la mort, ou l'exil, ou les abaissements,
Seront pour vous et moi ses vrais remerciements.

MARTIAN

Oui, notre sûreté veut que Pison domine.
Obtenez-en pour moi qu'il m'assure Plautine, 685
Je vous promets pour lui mon suffrage à ce prix.
La violence est juste après de tels mépris,
Commençons à jouir par là de son empire,
Et voyons s'il est homme à nous oser dédire.

LACUS

Quoi Votre amour toujours fera son capital 690
Des attraits de Plautine et du noeud conjugal ?

Eh bien ! Il faudra voir qui sera plus utile
D'en croire... Mais voici la princesse Camille.

SCÈNE V

Camille, Lacus, Martian, Albiane.

CAMILLE

Je vous rencontre ensemble ici fort à propos
Et voulais à tous deux vous dire quatre mots.
Si j'en crois certain bruit que je ne puis vous taire,
Vous poussez un peu loin l'orgueil du ministère ;
On dit que sur mon rang vous étendez sa loi,
Et que vous vous mêlez de disposer de moi.

695

MARTIAN

Nous, madame ?

700

CAMILLE

Faut-il que je vous obéisse,
Moi, dont Galba prétend faire une impératrice ?

LACUS

L'un et l'autre sait trop quel respect vous est dû.

CAMILLE

Le crime en est plus grand, si vous l'avez perdu.
Parlez, qu'avez-vous dit à Galba l'un et l'autre ?

705

MARTIAN

Sa pensée a voulu s'assurer sur la nôtre,
Et s'étant proposé le choix d'un successeur
Pour laisser à l'empire un digne possesseur,
Sur ce don imprévu qu'il fait du diadème
Vinius a parlé, Lacus a fait de même.

710

CAMILLE

Et ne savez-vous point, et Vinius, et vous,
Que ce grand successeur doit être mon époux ?
Que le don de ma main suit ce don de l'empire ?
Galba, par vos conseils, voudrait-il s'en dédire ?

LACUS

Il est toujours le même, et nous avons parlé
Suivant ce qu'à tous deux le ciel a révélé.
En ces occasions, lui qui tient les couronnes
Inspire les avis sur le choix des personnes.
Nous avons cru d'ailleurs pouvoir sans attentat
Faire vos intérêts de ceux de tout l'État :
Vous ne voudriez pas en avoir de contraires.

715

720

CAMILLE

Vous n'avez, vous ni lui, pensé qu'à vos affaires,
Et nous offrir Pison, c'est assez témoigner...

LACUS

Le trouvez-vous, Madame, indigne de régner ?
Il a de la vertu, de l'esprit, du courage,
Il a de plus...

725

CAMILLE

De plus, il a votre suffrage,
Et c'est assez de quoi mériter mes refus.
Par respect de son sang je ne dis rien de plus.

MARTIAN

Aimeriez-vous Othon que Vinius propose ? 730
Othon dont vous savez que Plautine dispose,
Et qui n'aspire ici qu'à lui donner sa foi ?

CAMILLE

Qu'il brûle encor pour elle, ou la quitte pour moi,
Ce n'est pas votre affaire, et votre exactitude
Se charge en ma faveur de trop d'inquiétude. 735

LACUS

Mais l'Empereur consent qu'il l'épouse aujourd'hui,
Et moi-même je viens de l'obtenir pour lui.

CAMILLE

Vous en a-t-il prié ? Dites, ou si l'envie...

LACUS

Un véritable ami n'attend point qu'on le prie.

CAMILLE

Cette amitié me charme, et je dois avouer 740
Qu'Othon a jusqu'ici tout lieu de s'en louer,
Que l'heureux contre-temps d'un si rare service...

LACUS

Madame...

CAMILLE

Croyez-moi, mettez bas l'artifice,
Ne vous hasardez point à faire un Empereur. 745
Galba connaît l'empire, et je connais mon coeur,
Je sais ce qui m'est propre, il voit ce qu'il doit faire,
Et quel prince à l'état est le plus salulaire ;
Si le ciel vous inspire, il aura soin de nous,
Et saura sur ce point nous accorder sans vous. 750

LACUS

Si Pison vous déplaît, il en est quelques autres...

CAMILLE

N'attachez point ici mes intérêts aux vôtres,
Vous avez de l'esprit, mais j'ai des yeux perçants.
Je vois qu'il vous est doux d'être les tout-puissants,
Et je n'empêche point qu'on ne vous continue 755
Votre toute-puissance au point qu'elle est venue ;
Mais quant à cet époux, vous me ferez plaisir
De trouver bon qu'enfin je puisse le choisir.
Je m'aime un peu moi-même, et n'ai pas grande envie
De vous sacrifier le repos de ma vie. 760

MARTIAN

Puisqu'il doit avec vous régir tout l'univers...

CAMILLE

Faut-il vous dire encor que j'ai des yeux ouverts ?
Je vois jusqu'en vos coeurs, et m'obstine à me taire ;
Mais je pourrais enfin dévoiler le mystère.

MARTIAN

Si l'Empereur nous croit...

765

CAMILLE

Sans doute il vous croira,
Sans doute je prendrai l'époux qu'il m'offrira,
Soit qu'il plaise à mes yeux, soit qu'il me choque en l'âme,
Il sera votre maître, et je serai sa femme ;
Le temps me donnera sur lui quelque pouvoir,
Et vous pourrez alors vous en apercevoir.
Voilà les quatre mots que j'avais à vous dire
Pensez-y ?

770

SCÈNE VI

Lacus, Martian.

MARTIAN

Ce courroux que Pison nous attire...

LACUS

Vous vous en alarmez ! Laissons-la discourir,
Et ne nous perdons pas de crainte de périr.

775

MARTIAN

Vous voyez quel orgueil contre nous l'intéresse.

LACUS

Plus elle m'en fait voir, plus je vois sa faiblesse.
Faisons régner Pison, et malgré ce courroux,
Vous verrez qu'elle-même aura besoin de nous.

780

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Camille, Albiane.

CAMILLE

Ton frère te l'a dit, Albiane ?

ALBIANE

Oui, Madame.

Galba choisit Pison, et vous êtes sa femme,
Ou pour en mieux parler, l'esclave de Lacus,
À moins d'un éclatant et généreux refus.

785

CAMILLE

Et que devient Othon ?

ALBIANE

Vous allez voir sa tête
De vos trois ennemis affermir la conquête,
Je veux dire assurer votre main à Pison,
Et l'empire aux tyrans qui font régner son nom.
Car comme il n'a pour lui qu'une suite d'ancêtres,
Lacus et Martian vont être nos vrais maîtres,

790

Et Pison ne sera qu'un idole sacré
Qu'ils tiendront sur l'autel pour répondre à leur gré.
Sa probité stupide autant comme farouche
À prononcer leurs lois asservira sa bouche,
Et le premier arrêt qu'ils lui feront donner
Les défera d'Othon, qui les peut détrôner.

795

CAMILLE

Ô dieux, que je le plains !

ALBIANE

Il est sans doute à plaindre,
Si vous l'abandonnez à tout ce qu'il doit craindre ;
Mais comme enfin la mort finira son ennui,
Je crains fort de vous voir plus à plaindre que lui.

800

CAMILLE

L'hymen sur un époux donne quelque puissance.

ALBIANE

Octavie a péri sur cette confiance.
Son sang qui fume encor vous montre à quel destin
Peut exposer vos jours un nouveau Tigellin
Ce grand choix vous en donne à craindre deux ensemble,
Et pour moi plus j'y songe, et plus pour vous je tremble.

805

CAMILLE

Quel remède, Albiane ?

810

ALBIANE

Aimer, et faire voir...

CAMILLE

Que l'amour est sur moi plus fort que le devoir ?

ALBIANE

Songez moins à Galba qu'à Lacus qui vous brave,

Et qui vous fait encor braver par un esclave,

Songez à vos périls, et peut-être à son tour

815

Ce devoir passera du côté de l'amour.

Bien que nous devons tout aux puissances suprêmes

Madame, nous devons quelque chose à nous-mêmes,

Surtout quand nous voyons des ordres dangereux,

Sous ces grands souverains, partir d'autres que d'eux.

820

CAMILLE

Mais Othon m'aime-t-il ?

ALBIANE

S'il vous aime ? Ah ! Madame ?

CAMILLE

On a cru que Plautine avait toute son âme.

ALBIANE

On l'a dû croire aussi, mais on s'est abusé.

Autrement, Vinius l'aurait-il proposé ?

825

Aurait-il pu trahir l'espoir d'en faire un gendre ?

CAMILLE

En feignant de l'aimer que pouvait-il prétendre ?

ALBIANE

De s'approcher de vous, et se faire en la cour
Un accès libre et sûr pour un plus digne amour.
De Vinius par là gagnant la bienveillance,
Il a su le jeter dans une autre espérance,
Et le flatter d'un rang plus haut, et plus certain,
S'il devenait par vous Empereur de sa main.
Vous voyez à ces soins que Vinius s'applique
En même temps qu'Othon auprès de vous s'explique.

830

835

CAMILLE

Mais à se déclarer il a bien attendu !

ALBIANE

Mon frère jusque-là vous en a répondu !

CAMILLE

Tandis tu m'as réduite à faire un peu d'avance,
À consentir qu'Albin combattît son silence,
Et même Vinius, dès qu'il me l'a nommé,
A pu voir aisément qu'il pourrait être aimé.

840

ALBIANE

C'est la gêne où réduit celles de votre sorte
La scrupuleuse loi du respect qu'on leur porte.
Il arrête les vœux, captive les désirs,
Abaisse les regards, étouffe les soupirs,

845

Dans le milieu du coeur enchaîne la tendresse,
Et tel est en aimant le sort d'une princesse,
Que quelque amour qu'elle ait et qu'elle ait pu donner,
Il faut qu'elle devine et force à deviner.
Quelque peu qu'on lui die, on craint de lui trop dire, 850
À peine on se hasarde à jurer qu'on l'admire,
Et pour apprivoiser ce respect ennemi
Il faut qu'en dépit d'elle elle s'offre à demi.
Voyez-vous comme Othon saurait encor se taire,
Si je ne l'avais fait enhardir par mon frère ? 855

CAMILLE

Tu le crois donc, qu'il m'aime ?

ALBIANE

Et qu'il lui serait doux
Que vous eussiez pour lui l'amour qu'il a pour vous.

CAMILLE

Hélas ! Que cet amour croit tôt ce qu'il souhaite !
En vain la raison parle, en vain elle inquiète, 860
En vain la défiance ose ce qu'elle peut,
Il veut croire, et ne croit que parce qu'il le veut.
Pour Plautine ou pour moi je vois du stratagème,
Et m'obstine avec joie à m'aveugler moi-même.
Je plains cette abusée, et c'est moi qui la suis 865
Peut-être, et qui me livre à d'éternels ennuis.
Peut-être, en ce moment qu'il m'est doux de te croire,
De ses vœux à Plautine il assure la gloire,
Peut-être...

SCÈNE II

Albin, Camille.

ALBIN

L'Empereur vient ici vous trouver, 870
Pour vous dire son choix, et le faire approuver.
S'il vous déplaît, Madame, il faut de la constance,
Il faut une fidèle et noble résistance,
Il faut...

CAMILLE

De mon devoir je saurai prendre soin. 875
Allez chercher Othon pour en être témoin.

SCÈNE III

Galba, Camille, Albiane.

GALBA

Quand la mort de mes fils désola ma famille,
Ma nièce, mon amour vous prit dès lors pour fille,
Et regardant en vous les restes de mon sang,
Je flattai ma douleur en vous donnant leur rang. 880
Rome, qui m'a depuis chargé de son empire,
Quand sous le poids de l'âge à peine je respire,
A vu ce même amour me le faire accepter,
Moins pour me seoir si haut que pour vous y porter.
Non que si jusque-là Rome pouvait renaître, 885
Qu'elle fût en état de se passer de maître,
Je ne me crusse digne, en cet heureux moment
De commencer par moi son rétablissement :

Mais cet empire immense est trop vaste pour elle,
 À moins que d'une tête un si grand corps chancelle, 890
 Et pour le nom des rois son invincible horreur
 S'est d'ailleurs si bien faite aux lois d'un Empereur,
 Qu'elle ne peut souffrir, après cette habitude,
 Ni pleine liberté, ni pleine servitude.
 Elle veut donc un maître, et Néron condamné 895
 Fait voir ce qu'elle veut en un front couronné.
 Vindex, Rufus, ni moi, n'avons causé sa perte,
 Ses crimes seuls l'ont faite, et le ciel l'a soufferte,
 Pour marque aux souverains qu'ils doivent par l'effet
 Répondre dignement au grand choix qu'il en fait. 900
 Jusques à ce grand coup, un honteux esclavage
 D'une seule maison nous faisait l'héritage ;
 Rome n'en a repris au lieu de liberté
 Qu'un droit de mettre ailleurs la souveraineté,
 Et laisser après moi dans le trône un grand homme, 905
 C'est tout ce qu'aujourd'hui je puis faire pour Rome.
 Prendre un si noble soin, c'est en prendre de vous,
 Ce maître qu'il lui faut vous est dû pour époux,
 Et mon zèle s'unit à l'amour paternelle
 Pour vous en donner un digne de vous et d'elle. 910
 Jule, et le grand Auguste ont choisi dans leur sang,
 Ou dans leur alliance, à qui laisser ce rang ;
 Moi, sans considérer aucun noeud domestique
 J'ai fait ce choix comme eux, mais dans la république,
 Je l'ai fait de Pison, c'est le sang de Crassus, 915
 C'est celui de Pompée, il en a les vertus,
 Et ces fameux héros dont il suivra la trace
 Joindront de si grands noms aux grands noms de ma race,
 Qu'il n'est point d'hyménée, en qui l'égalité
 Puisse élever l'empire à plus de dignité. 920

CAMILLE

J'ai tâché de répondre à cet amour de père
 Par un tendre respect qui chérit et révère,
 Seigneur, et je vois mieux encor par ce grand choix
 Et combien vous m'aimez, et combien je vous dois.
 Je sais ce qu'est Pison, et quelle est sa noblesse ; 925
 Mais si j'ose à vos yeux montrer quelque faiblesse,
 Quelque digne qu'il soit et de Rome et de moi,
 Je tremble à lui promettre et mon coeur et ma foi,
 Et j'avouerai, Seigneur, que pour mon hyménée
 Je crois tenir un peu de Rome où je suis née. 930
 Je ne demande point la pleine liberté,
 Puisqu'elle en a mis bas l'intrépide fierté ;
 Mais si vous m'imposez la pleine servitude,
 J'y trouverai comme elle un joug un peu bien rude.
 Je suis trop ignorante en matière d'État, 935
 Pour savoir quel doit être un si grand potentat ;
 Mais Rome dans ses murs n'a-t-elle qu'un seul homme ?
 N'a-t-elle que Pison qui soit digne de Rome,
 Et dans tous ses États n'en saurait-on voir deux,
 Que puissent vos bontés hasarder à mes vœux ? 940
 Néron fit aux vertus une cruelle guerre,
 S'il en a dépeuplé les trois parts de la terre
 Et si pour nous donner de dignes Empereurs,
 Pison seul avec vous échappe à ses fureurs.
 Il est d'autres héros dans un si vaste empire, 945
 Il en est qu'après vous on se plairait d'élire,
 Et qui sauraient mêler sans vous faire rougir
 L'art de gagner les coeurs au grand art de régir.
 D'une vertu sauvage on craint un dur empire,
 Souvent on s'en dégoûte au moment qu'on l'admire, 950
 Et puisque ce grand choix me doit faire un époux,
 Il serait bon qu'il eût quelque chose de doux,

Qu'on vît en sa personne également paraître
 Les grâces d'un amant et les hauteurs d'un maître,
 Et qu'il fût aussi propre à donner de l'amour, 955
 Qu'à faire ici trembler sous lui toute sa cour.
 Souvent un peu d'amour dans les coeurs des monarques
 Accompagne assez bien leurs plus illustres marques.
 Ce n'est pas qu'après tout je pense à résister,
 J'aime à vous obéir, Seigneur, sans contester, 960
 Pour prix d'un sacrifice où mon coeur se dispose,
 Permettez qu'un époux me doive quelque chose :
 Dans cette servitude où se plaît mon désir
 C'est quelque liberté qu'un ou deux à choisir.
 Votre Pison peut-être aura de quoi me plaire, 965
 Quand il ne sera plus un mari nécessaire,
 Et son amour pour moi sera plus assuré,
 S'il voit à quels rivaux je l'aurai préféré.

GALBA

Ce long raisonnement dans sa délicatesse
 À vos tendres respects mêle beaucoup d'adresse ; 970
 Si le refus n'est juste, il est doux et civil.
 Parlez donc, et sans feinte, Othon vous plairait-il ?
 On me l'a proposé, qu'y trouvez-vous à dire ?

CAMILLE

L'avez-vous cru d'abord indigne de l'empire,
 Seigneur ? 975

GALBA

Non, mais depuis consultant ma raison
 J'ai trouvé qu'il fallait lui préférer Pison.
 Sa vertu, plus solide, et toute inébranlable,

Nous fera, comme Auguste un siècle incomparable,
 Où l'autre par Néron dans le vice abîmé,
 Ramènera ce luxe où sa main l'a formé,
 Et tous les attentats de l'infâme licence
 Dont il osa souiller la suprême puissance.

980

CAMILLE

Othon près d'un tel maître a su se ménager,
 Jusqu'à ce que le temps ait pu l'en dégager.
 Qui sait faire sa cour se fait aux moeurs du prince,
 Mais il fut tout à soi quand il fut en province,
 Et sa haute vertu par d'illustres effets
 Y dissipa soudain ces vices contrefaits.
 Chaque jour a sous vous grossi sa renommée ;
 Mais Pison n'eut jamais de charge ni d'armée ;
 Et comme il a vécu jusqu'ici sans emploi,
 On ne sait ce qu'il vaut que sur sa bonne foi.
 Je veux croire, en faveur des héros de sa race,
 Qu'il en a les vertus, qu'il en suivra la trace,
 Qu'il en égalera les plus illustres noms,
 Mais j'en croirais bien mieux de grandes actions.
 Si dans un long exil il a paru sans vice,
 La vertu des bannis souvent n'est qu'artifice,
 Sans vous avoir servi vous l'avez ramené,
 Mais l'autre est le premier qui vous ait couronné.
 Dès qu'il vit deux partis, il se rangea du vôtre,
 Ainsi l'un vous doit tout, et vous devez à l'autre.

985

990

995

1000

GALBA

Vous prendrez donc le soin de m'acquitter vers lui,
 Et comme pour l'empire il faut un autre appui,
 Vous croirez que Pison est plus digne de Rome,
 Pour ne plus en douter suffit que je le nomme.

1005

CAMILLE

Pour Rome et son empire, après vous je le crois,
Mais je doute si l'autre est moins digne de moi.

GALBA

Doutez-en, un tel doute est bien digne d'une âme 1010
Qui voudrait de Néron revoir le siècle infâme,
Et qui voyant qu'Othon lui ressemble le mieux...

CAMILLE

Choisissez de vous-même, et je ferme les yeux.
Que vos seules bontés de tout mon sort ordonnent,
Je me donne en aveugle à qui qu'elles me donnent. 1015
Mais quand vous consultez Lacus et Martian,
Un époux de leur main me paraît un tyran,
Et si j'ose tout dire, en cette conjoncture
Je regarde Pison comme leur créature,
Qui régissant par leur ordre, et leur prêtant sa voix, 1020
Me forcera moi-même à recevoir leurs lois.
Je ne veux point d'un trône où je sois leur captive,
Où leur pouvoir m'enchaîne et quoi qu'il en arrive,
J'aime mieux un mari qui sache être Empereur,
Qu'un mari qui le soit et souffre un gouverneur. 1025

GALBA

Ce n'est pas mon dessein de contraindre les âmes.
N'en parlons plus, dans Rome il sera d'autres femmes
À qui Pison en vain n'offrira pas sa foi :
Votre main est à vous, mais l'empire est à moi.

SCÈNE IV

Galba, Othon, Camille, Albin, Albiane.

GALBA

Othon, est-il bien vrai que vous aimiez Camille ?

1030

OTHON

Cette témérité m'est sans doute inutile,
Mais si j'osais, Seigneur, dans mon sort adouci...

GALBA

Non, non, si vous l'aimez, elle vous aime aussi.
Son amour près de moi vous rend de tels offices,
Que je vous en fais don pour prix de vos services.
Ainsi, bien qu'à Lacus j'aie accordé pour vous
Qu'aujourd'hui de Plautine on vous verra l'époux,
L'illustre et digne ardeur d'une flamme si belle,
M'en fait révoquer l'ordre, et vous obtient pour elle.

1035

OTHON

Vous m'en voyez de joie interdit et confus.
Quand je me prononçais moi-même un prompt refus,
Que j'attendais l'effet d'une juste colère,
Je suis assez heureux pour ne vous pas déplaire !
Et loin de condamner des vœux trop élevés...

1040

GALBA

Vous savez mal encor combien vous lui devez.
Son cœur de telle force à votre hymen aspire,
Que pour mieux être à vous, il renonce à l'empire.

1045

Choisissez donc ensemble, à communs sentiments,
Des charges dans ma cour, ou des gouvernements,
Vous n'avez qu'à parler.

1050

OTHON

Seigneur, si la princesse...

GALBA

Pison n'en voudra pas dédire ma promesse.
Je l'ai nommé César pour le faire Empereur,
Vous savez ses vertus, je réponds de son coeur.
Adieu, pour observer la forme accoutumée,
Je le vais de ma main présenter à l'armée.
Pour Camille, en faveur de cet heureux lien,
Tenez-vous assuré qu'elle aura tout mon bien,
Je la fais dès ce jour mon unique héritière.

1055

SCÈNE V

Othon, Camille, Albin, Albiane.

CAMILLE

Vous pouvez voir par là mon âme toute entière,
Seigneur, et je voudrais en vain la déguiser,
Après ce que pour vous l'amour me fait oser ;
Ce que Galba pour moi prend le soin de vous dire...

1060

OTHON

Quoi donc, Madame, Othon vous coûterait l'empire ?
Il sait mieux ce qu'il vaut, et n'est pas d'un tel prix,
Qu'il le faille acheter par ce noble mépris.

1065

Il se doit opposer à cet effort d'estime
 Où s'abaisse pour lui ce coeur trop magnanime,
 Et par un même effort de magnanimité
 Rendre une âme si haute au trône mérité. 1070
 D'un si parfait amour quelles que soient les causes...

CAMILLE

Je ne sais point, Seigneur, faire valoir les choses,
 Et dans ce prompt succès dont nos coeurs sont charmés
 Vous me devez bien moins que vous ne présumez. 1075
 Il semble que pour vous je renonce à l'empire,
 Et qu'un amour aveugle ait su me le prescrire ;
 Je vous aime, il est vrai, mais si l'empire est doux,
 Je crois m'en assurer quand je me donne à vous.
 Tant que vivra Galba, le respect de son âge,
 Du moins apparemment, soutiendra son suffrage, 1080
 Pison croira régner : mais peut-être qu'un jour
 Rome se permettra de choisir à son tour.
 À faire un Empereur alors quoi qui l'excite,
 Qu'elle en veuille la race, ou cherche le mérite,
 Notre union aura des voix de tous côtés, 1085
 Puisque j'en ai le sang, et vous les qualités.
 Sous un nom si fameux qui vous rend préférable,
 L'héritier de Galba sera considérable,
 On aimera ce titre en un si digne époux,
 Et l'empire est à moi, si l'on me voit à vous. 1090

OTHON

Ah ! Madame, quittez cette vaine espérance
 De nous voir quelque jour remettre en la balance.
 S'il faut que de Pison on accepte la loi,
 Rome, tant qu'il vivra, n'aura plus d'yeux pour moi,
 Elle a beau murmurer contre un indigne maître, 1095

Elle en souffre, pour lâche, ou méchant qu'il puisse être.
 Tibère était cruel, Caligula brutal,
 Claude faible, Néron en forfaits sans égal,
 Il se perdit lui-même à force de grands crimes,
 Mais le reste a passé pour princes légitimes. 1100
 Claude même, ce Claude et sans coeur et sans yeux,
 À peine les ouvrit qu'il devint furieux,
 Et Narcisse et Pallas l'ayant mis en furie
 Firent sous son aveu régner la barbarie.
 Il régna toutefois, bien qu'il se fît haïr, 1105
 Jusqu'à ce que Néron se fâchât d'obéir,
 Et ce monstre ennemi de la vertu romaine
 N'a succombé que tard sous la commune haine.
 Par ce qu'ils ont osé jugez sur vos refus
 Ce qu'osera Pison gouverné par Lacus : 1110
 Il aura peine à voir, lui qui pour vous soupire,
 Que votre hymen chez moi laisse un droit à l'empire.
 Chacun sur ce penchant voudra faire sa cour,
 Et le pouvoir suprême enhardit bien l'amour.
 Si Néron qui m'aimait osa m'ôter Poppée, 1115
 Jugez pour ressaisir votre main usurpée,
 Quel scrupule on aura du plus noir attentat,
 Contre un rival ensemble et d'amour et d'État.
 Il n'est point ni d'exil, ni de Lusitanie,
 Qui dérobe à Pison le reste de ma vie, 1120
 Et je sais trop la cour pour douter un moment,
 Ou des soins de sa haine, ou de l'événement.

CAMILLE

Et c'est là ce grand coeur qu'on croyait intrépide ?
 Le péril comme un autre à mes yeux l'intimide,
 Et pour monter au trône, et pour me posséder, 1125
 Son espoir le plus beau n'ose rien hasarder ?

Il redoute Pison ? Dites-moi donc, de grâce,
 Si d'aimer en lieu même on vous a vu l'audace,
 Si pour vous et pour lui le trône eut même appas,
 Êtes-vous moins rivaux pour ne m'épouser pas ? 1130
 À quel droit voulez-vous que cette haine cesse
 Pour qui lui disputa ce trône et sa maîtresse,
 Et qu'il veuille oublier se voyant souverain
 Que vous pouvez dans l'âme en garder le dessein ?
 Ne vous y trompez plus, il a vu dans cette âme, 1135
 Et votre ambition, et toute votre flamme,
 Et peut tout contre vous, à moins que contre lui
 Mon hymen chez Galba vous assure un appui.

OTHON

Eh bien, il me perdra pour vous avoir aimée,
 Sa haine sera douce à mon âme enflammée, 1140
 Et tout mon sang n'a rien que je veuille épargner.
 Si ce n'est que par là que vous pouvez régner.
 Permettez cependant à cet amour sincère
 De vous redire encor ce qu'il n'ose vous taire.
 En l'état qu'est Pison, il vous faut aujourd'hui 1145
 Renoncer à l'empire, ou le prendre avec lui.
 Avant qu'en décider pensez-y bien, Madame,
 C'est votre intérêt seul qui fait parler ma flamme.
 Il est mille douceurs dans un grade si haut,
 Où peut-être avez-vous moins pensé qu'il ne faut, 1150
 Peut-être en un moment serez-vous détrompée,
 Et si j'osais encor vous parler de Poppée,
 Je dirais que sans doute elle m'aimait un peu,
 Et qu'un trône alluma bientôt un autre feu.
 Le ciel vous a fait l'âme et plus grande et plus belle, 1155
 Mais vous êtes princesse, et femme enfin comme elle.
 L'horreur de voir une autre au rang qui vous est dû,

Et le juste chagrin d'avoir trop descendu,
 Presseront en secret cette âme de se rendre
 Même au plus faible espoir de le pouvoir reprendre. 1160
 Les yeux ne veulent pas en tout temps se fermer,
 Mais l'empire en tout temps a de quoi les charmer,
 L'amour passe ou languit, et pour fort qu'il puisse être,
 De la soif de régner il n'est pas toujours maître.

CAMILLE

Je ne sais quel amour je vous ai pu donner, 1165
 Seigneur, mais sur l'empire il aime à raisonner,
 Je l'y trouve assez fort, et même d'une force
 À montrer qu'il connaît tout ce qu'il a d'amorce,
 Et qu'à ce qu'il me dit touchant un si grand choix
 Il a daigné penser un peu plus d'une fois. 1170
 Je veux croire avec vous qu'il est ferme et sincère,
 Qu'il me dit seulement ce qu'il n'ose me taire,
 Mais à parler sans feinte...

OTHON

Ah ! Madame, croyez...

(Elle sort.)

CAMILLE

Oui, j'en croirai Pison à qui vous m'envoyez, 1175
 Et vous, pour vous donner quelque peu plus de joie,
 Vous en croirez Plautine à qui je vous renvoie.
 Je n'en suis point jalouse, et le dis sans courroux,
 Vous n'aimez que l'empire, et je n'aimais que vous.
 N'en appréhendez rien, je suis femme et princesse, 1180
 Sans en avoir pourtant l'orgueil, ni la faiblesse,

Et votre aveuglement me fait trop de pitié,
Pour l'accabler encor de mon inimitié.

OTHON

Que je vois d'appareils, Albin, pour ma ruine !

ALBIN

Seigneur, tout est perdu, si vous voyez Plautine.

1185

OTHON

Allons-y toutefois, le trouble où je me vois
Ne peut souffrir d'avis que d'un coeur tout à moi.

ACTE IV

SCÈNE I

Othon, Plautine.

PLAUTINE

Que voulez-vous, Seigneur, qu'enfin je vous conseille ?
Je sens un trouble égal d'une douleur pareille,
Et mon coeur tout à vous n'est pas assez à soi, 1190
Pour trouver un remède aux maux que je prévois.
Je ne sais que pleurer, je ne sais que vous plaindre.
Le seul choix de Pison nous donne tout à craindre,
Mon père vous a dit qu'il ne laisse à tous trois
Que l'espoir de mourir ensemble à notre choix ; 1195
Et nous craignons de plus une amante irritée
D'une offre en moins d'un jour reçue et rétractée,
D'un hommage où la suite a si peu répondu,
Et d'un trône qu'en vain pour vous elle a perdu.
Pour vous avec ce trône elle était adorable, 1200
Pour vous elle y renonce, et n'a plus rien d'aimable ;
Où ne portera point un si juste courroux
La honte de se voir sans l'empire et sans vous ?
Honte d'autant plus grande et d'autant plus sensible,
Qu'elle s'y promettait un retour infailible, 1205
Et que sa main par vous croyait tôt regagner
Ce que son coeur pour vous paraissait dédaigner.

OTHON

Je n'ai donc qu'à mourir, je l'ai voulu, Madame,
Quand je l'ai pu sans crime, en faveur de ma flamme,
Et je le dois vouloir quand votre arrêt cruel 1210
Pour mourir justement m'a rendu criminel.
Vous m'avez commandé de m'offrir à Camille,
Grâces à nos malheurs ce crime est inutile,
Je mourrai tout à vous, et si pour obéir
J'ai paru mal aimer, j'ai semblé vous trahir, 1215
Ma main par ce même ordre à vos yeux enhardie
Lavera dans mon sang ma fausse perfidie.
N'enviez pas, Madame, à mon sort inhumain
La gloire de finir du moins en vrai Romain,
Après qu'il vous a plu de me rendre incapable 1220
Des douceurs de mourir en amant véritable.

PLAUTINE

Bien loin d'en condamner la noble passion,
J'y veux borner ma joie et mon ambition.
Pour de moindres malheurs on renonce à la vie.
Soyez sûr de ma part de l'exemple d'Arrie, 1225
J'ai la main aussi ferme et le coeur aussi grand,
Et quand il le faudra, je sais comme on s'y prend.
Si vous daigniez, Seigneur, jusque-là vous contraindre,
Peut-être espérerais-je en voyant tout à craindre,
Camille est irritée, et se peut apaiser. 1230

OTHON

Me condamneriez-vous, Madame, à l'épouser ?

PLAUTINE

Que n'y puis-je moi-même opposer ma défense !
 Mais si vos jours enfin n'ont point d'autre assurance,
 S'il n'est point d'autre asile...

OTHON

Ah ! Courons à la mort, 1235
 Ou si pour l'éviter il faut nous faire effort,
 Subissons de Lacus toute la tyrannie,
 Avant que me soumettre à cette ignominie.
 J'en saurai préférer les plus barbares coups
 À l'affront de me voir sans l'empire et sans vous, 1240
 Aux hontes d'un hymen qui me rendrait infâme,
 Puisqu'on fait pour Camille un crime de sa flamme,
 Et qu'on lui vole un trône en haine d'une foi
 Qu'a voulu son amour ne promettre qu'à moi.
 Non que pour moi sans vous ce trône eût aucuns charme, 1245
 Pour vous je le cherchais, mais non pas sans alarmes,
 Et si tantôt Galba ne m'eût point dédaigné,
 J'aurais porté le sceptre, et vous auriez régné :
 Vos seules volontés mes dignes souveraines
 D'un empire si vaste auraient tenu les rênes, 1250
 Vos lois...

PLAUTINE

C'est donc à moi de vous faire Empereur.
 Je l'ai pu, les moyens d'abord m'ont fait horreur,
 Mais je saurai la vaincre, et me donnant moi-même,
 Vous assurer ensemble et vie et diadème, 1255
 Et réparer par là le crime d'un orgueil
 Qui vous dérobe un trône et vous ouvre un cercueil.
 De Martian pour vous j'aurais eu le suffrage,

Si j'avais pu souffrir son insolent hommage,
Son amour...

1260

OTHON

Martian se connaîtrait si peu,
Que d'oser...

PLAUTINE

Il n'a pas encore éteint son feu,
Et du choix de Pison quelles que soient les causes,
Je n'ai qu'à dire un mot pour brouiller bien des choses.

1265

OTHON

Vous vous ravaleriez jusques à l'écouter ?

PLAUTINE

Pour vous j'irai, Seigneur, jusques à l'accepter.

OTHON

Consultez votre gloire, elle saura vous dire...

PLAUTINE

Qu'il est de mon devoir de vous rendre l'empire.

OTHON

Qu'un front encor marqué des fers qu'il a portés...

1270

PLAUTINE

A droit de me charmer s'il fait vos sûretés.

OTHON

En concevez-vous bien toute l'ignominie ?

PLAUTINE

Je n'en puis voir, Seigneur, à vous sauver la vie.

OTHON

L'épouser à ma vue, et pour comble d'ennui...

PLAUTINE

Donnez-vous à Camille, ou je me donne à lui.

1275

OTHON

Périssons, périssons, Madame, l'un pour l'autre,
Avec toute ma gloire, avec toute la vôtre ;
Pour nous faire un trépas dont les dieux soient jaloux,
Rendez-vous toute à moi, comme moi tout à vous ;
Ou si pour conserver en vous tout ce que j'aime
Mon malheur vous obstime à vous donner vous-même,
Du moins de votre gloire ayez un soin égal,
Et ne me préférez qu'un illustre rival.
J'en mourrai de douleur, mais je mourrais de rage,
Si vous me préféreriez un reste d'esclavage.

1280

1285

SCÈNE II

Vinius, Othon, Plautine.

OTHON

Ah ! Seigneur, empêchez que Plautine...

VINIUS

Seigneur,
Vous empêcherez tout si vous avez du coeur.
Malgré de nos destins la rigueur importune,
Le ciel met en vos mains toute notre fortune.

1290

PLAUTINE

Seigneur, que dites-vous ?

VINIUS

Ce que je viens de voir,
Que pour être Empereur il n'a qu'à le vouloir.

OTHON

Ah ! Seigneur, plus d'empire, à moins qu'avec Plautine...

VINIUS

Saisissez-vous d'un trône où le ciel vous destine,
Et pour choisir vous-même avec qui le remplir,
À vos heureux destins aidez à s'accomplir.
L'armée a vu Pison, mais avec un murmure
Qui semblait mal goûter ce qu'on vous fait d'injure.
Galba ne l'a produit qu'avec sévérité,

1295

1300

Sans faire aucun espoir de libéralité.
 Il pouvait sous l'appas d'une feinte promesse
 Jeter dans les soldats un moment d'allégresse ;
 Mais il a mieux aimé hautement protester
 Qu'il savait les choisir et non les acheter. 1305
 Ces hautes duretés, à contretemps poussées
 Ont rappelé l'horreur des cruautés passées,
 Lorsque d'Espagne à Rome il sema son chemin
 De Romains immolés à son nouveau destin,
 Et qu'ayant de leur sang souillé chaque contrée 1310
 Par un nouveau carnage il y fit son entrée.
 Aussi durant le temps qu'a harangué Pison
 Ils ont de rang en rang fait courir votre nom,
 Quatre des plus zélés sont venus me le dire,
 Et m'ont promis pour vous les troupes et l'empire. 1315
 Courez donc à la place, où vous les trouverez,
 Suivez-les dans leur camp, et vous en assurez,
 Un temps bien pris peut tout.

OTHON

Si cet astre contraire
 Qui m'a... 1320

VINIUS

Sans discourir, faites ce qu'il faut faire,
 Un moment de séjour peut tout déconcerter,
 Et le moindre soupçon vous va faire arrêter.

OTHON

Avant que de partir souffrez que je proteste...

VINIUS

Partez, en Empereur vous nous direz le reste.

1325

SCÈNE III

Vinius, Plautine.

VINIUS

Ce n'est pas tout, ma fille, un bonheur plus certain
Quoi qu'il puisse arriver, met l'empire en ta main.

PLAUTINE

Flatteriez-vous Othon d'une vaine chimère ?

VINIUS

Non : tout ce que j'ai dit n'est qu'un rapport sincère,
Je crois te voir régner avec ce cher Othon,
Mais n'espère pas moins du côté de Pison.
Galba te donne à lui. Piqué contre Camille,
Dont l'amour a rendu son projet inutile,
Il veut que cet hymen, punissant ses refus
Réunisse avec moi Martian et Lacus,
Et trompe heureusement les présages sinistres
De la division qu'il voit en ses ministres.
Ainsi des deux côtés on combattra pour toi,
Le plus heureux des chefs t'apportera sa foi,
Sans part à ses périls tu l'auras à sa gloire,
Et verras à tes pieds l'une ou l'autre victoire.

1330

1335

1340

PLAUTINE

Quoi, mon coeur par vous-même à ce héros donné
Pourrait ne l'aimer plus s'il n'est point couronné,
Et s'il faut qu'à Pison son mauvais sort nous livre,
Pour ce même Pison je pourrais vouloir vivre ?

1345

VINIUS

Si nos communs souhaits ont un contraire effet,
Tu te peux faire encor l'effort que tu t'es fait,
Et qui vient de donner Othon au diadème,
Pour régner à son tour peut se donner soi-même.

PLAUTINE

Si pour le couronner j'ai fait un noble effort,
Dois-je en faire un honteux pour jouir de sa mort ?
Je me privais de lui sans me vendre à personne,
Et vous voulez, Seigneur, que son trépas me donne,
Que mon coeur entraîné par la splendeur du rang,
Vole après une main fumante de son sang,
Et que de ses malheurs triomphante et ravie
Je sois l'infâme prix d'avoir tranché sa vie !
Non, Seigneur, nous aurons même sort aujourd'hui,
Vous me verrez régner, ou périr avec lui,
Ce n'est qu'à l'un des deux que tout ce coeur aspire.

1350

1355

1360

VINIUS

Que tu vois mal encor ce que c'est que l'empire !
Si deux jours seulement tu pouvais l'essayer,
Tu ne croirais jamais le pouvoir trop payer,
Et tu verrais périr mille amants avec joie,
S'il fallait tout leur sang pour t'y faire une voie.

1365

Aime Othon, si tu peux t'en faire un sûr appui,
 Mais s'il en est besoin, aime-toi plus que lui,
 Et sans t'inquiéter où fondra la tempête,
 Laisse aux dieux à leur choix écraser une tête,
 Prends le sceptre aux dépens de qui succombera, 1370
 Et règne sans scrupule avec qui régnera.

PLAUTINE

Que votre politique a d'étranges maximes !
 Mon amour, s'il l'osait, y trouverait des crimes.
 Je sais aimer, Seigneur, je sais garder ma foi,
 Je sais pour un amant faire ce que je dois, 1375
 Je sais à son bonheur m'offrir en sacrifice,
 Et je saurai mourir si je vois qu'il périclise :
 Mais je ne sais point l'art de forcer ma douleur
 À pouvoir recueillir les fruits de son malheur.

VINIUS

Tiens pourtant l'âme prête à le mettre en usage, 1380
 Change de sentiments, ou du moins de langage,
 Et pour mettre d'accord ta fortune et ton cœur,
 Souhaite pour l'amant, et te garde au vainqueur.
 Adieu, je vois entrer la princesse Camille :
 Quelque trouble où tu sois montre une âme tranquille, 1385
 Profite de sa faute, et tiens l'œil mieux ouvert
 Au vif et doux éclat du trône qu'elle perd.

SCÈNE IV

Camille, Plautine, Albiane.

CAMILLE

Agréerez-vous, Madame, un fidèle service,
Dont je viens faire hommage à mon impératrice ?

PLAUTINE

Je crois n'avoir pas droit de vous en empêcher,
Mais ce n'est pas ici qu'il vous la faut chercher.

1390

CAMILLE

Lorsque Galba vous donne à Pison pour épouse...

PLAUTINE

Il n'est pas encor temps de vous en voir jalouse.

CAMILLE

Si j'aimais toutefois, ou l'empire, ou Pison,
Je pourrais déjà l'être avec quelque raison.

1395

PLAUTINE

Et si j'aimais, Madame, ou Pison ou l'empire,
J'aurais quelque raison de ne m'en pas dédire.
Mais votre exemple apprend aux coeurs comme le mien
Qu'un généreux mépris quelquefois leur sied bien.

CAMILLE

Quoi ? L'empire et Pison n'ont rien pour vous d'aimable ?

1400

PLAUTINE

Ce que vous dédaignez je le tiens méprisable,
Ce qui plaît à vos yeux aux miens semble aussi doux,
Tant je trouve de gloire à me régler sur vous.

CAMILLE

Donc si j'aimais Othon...

PLAUTINE

Je l'aimerais de même,
Si ma main avec moi donnait le diadème.

1405

CAMILLE

Ne peut-on sans le trône être digne de lui ?

PLAUTINE

Je m'en rapporte à vous, qu'il aime d'aujourd'hui.

CAMILLE

Vous pouvez mieux qu'une autre en dire des nouvelles,
Et comme vos ardeurs ont été mutuelles,
Votre exemple ne laisse à personne à douter
Qu'à moins de la couronne on peut le mériter.

1410

PLAUTINE

Mon exemple ne laisse à douter à personne
Qu'il pourra vous quitter à moins de la couronne.

CAMILLE

Il a trouvé sans elle en vos yeux tant d'appas...

1415

PLAUTINE

Toutes les passions ne se ressemblent pas.

CAMILLE

En effet, vous avez un mérite si rare !

PLAUTINE

Mérite à part, l'amour est quelquefois bizarre,
Selon l'objet divers le goût est différent,
Aux unes on se donne, aux autres on se vend.

1420

CAMILLE

Qui connaissait Othon pouvait à la pareille
M'en donner en amie un avis à l'oreille.

PLAUTINE

Et qui l'estime assez pour l'élever si haut,
Peut quand il lui plaira m'apprendre ce qu'il vaut.
Afin que si mes feux ont ordre de renaître...

1425

CAMILLE

J'en ai fait quelque estime avant que le connaître,
Et vous l'ai renvoyé dès que je l'ai connu.

PLAUTINE

Qui vient de votre part est toujours bienvenu.
J'accepte le présent, et crois pouvoir sans honte
L'ayant de votre main en tenir quelque conte.

1430

CAMILLE

Pour vous rendre son âme il vous est venu voir ?

PLAUTINE

Pour négliger votre ordre il sait trop son devoir.

CAMILLE

Il vous a tôt quittée, et son ingratitude...

PLAUTINE

Vous met-elle, Madame, en quelque inquiétude ?

CAMILLE

Non, mais j'aime à savoir comment on m'obéit.

1435

PLAUTINE

La curiosité quelquefois nous trahit,
Et par un demi-mot que du coeur elle tire
Souvent elle dit plus qu'elle ne pense dire.

CAMILLE

La mienne ne dit pas tout ce que vous pensez.

PLAUTINE

Sur tout ce que je pense elle s'explique assez.

1440

CAMILLE

Souvent trop d'intérêt que l'amour force à prendre
Entend plus qu'on ne dit et qu'on ne doit entendre.
Si vous saviez quel est mon plus ardent désir...

PLAUTINE

D'Othon et de Pison je vous donne à choisir.
Mon peu d'ambition vous rend l'un avec joie,
Et pour l'autre, s'il faut que je vous le renvoie,
Mon amour, je l'avoue, en pourra murmurer,
Mais vous savez qu'au vôtre il aime à déférer.

1445

CAMILLE

Je pourrai me passer de cette déférence.

PLAUTINE

Sans doute, et toutefois si j'en crois l'apparence...

1450

CAMILLE

Brisons-là, ce discours deviendrait ennuyeux.

PLAUTINE

Martian que je vois vous entretiendra mieux.
Agréez ma retraite, et souffrez que j'évite
Un esclave insolent de qui l'amour m'irrite.

SCÈNE V

Camille, Martian, Albiane.

CAMILLE

À ce qu'elle me dit, Martian, vous l'aimez ?

1455

MARTIAN

Malgré ses fiers mépris mes yeux en sont charmés.
Cependant pour l'empire, il est à vous encore,
Galba s'est laissé vaincre, et Pison vous adore.

CAMILLE

De votre haut crédit c'est donc un pur effet ?

MARTIAN

Ne désavouez point ce que mon zèle a fait.
Mes soins de l'Empereur ont fléchi la colère,
Et renvoyé Plautine obéir chez son père.
Notre nouveau César la voulait épouser,
Mais j'ai su le résoudre à s'en désabuser.
Et Galba, que le sang presse pour sa famille
Permet à Vinius de mettre ailleurs sa fille,
L'un vous rend la couronne, et l'autre tout son coeur.
Voyez mieux quelle en est la gloire et la douceur,
Quelle félicité vous vous étiez ôtée
Par une aversion un peu précipitée...
Et pour vos intérêts daignez considérer...

1460

1465

1470

CAMILLE

Je vois quelle est ma faute, et puis la réparer,

Mais je veux, car jamais on ne m'a vue ingrate,
 Que ma reconnaissance auparavant éclate,
 Et n'accorderai rien qu'on ne vous fasse heureux. 1475
 Vous aimez, dites-vous, cet objet rigoureux,
 Et Pison dans sa main ne verra point la mienne,
 Qu'il n'ait réduit Plautine à vous donner la sienne,
 Si pourtant le mépris qu'elle fait de vos feux
 Ne vous a pu contraindre à former d'autres vœux. 1480

MARTIAN

Ah ! Madame, l'hymen a de si douces chaînes,
 Qu'il lui faut peu de temps pour calmer bien des haines,
 Et du moins mon bonheur saurait avec éclat
 Vous venger de Plautine, et punir un ingrat.

CAMILLE

Je l'avais préféré, cet ingrat, à l'empire, 1485
 Je l'ai dit, et trop haut pour m'en pouvoir dédire,
 Et l'amour qui m'apprend le faible des amants
 Unit vos plus doux vœux à mes ressentiments,
 Pour me faire ébaucher ma vengeance en Plautine,
 Et l'achever bientôt par sa propre ruine. 1490

MARTIAN

Ah ! Si vous la voulez, je sais des bras tous prêts,
 Et j'ai tant de chaleur pour tous vos intérêts...

CAMILLE

Ah, que c'est me donner une sensible joie !
 Ces bras que vous m'offrez faites que je les voie,
 Que je leur donne l'ordre et prescrive le temps. 1495

Je veux qu'aux yeux d'Othon vos désirs soient contents,
Que lui-même il ait vu l'hymen de sa maîtresse
Livrer entre vos bras l'objet de sa tendresse,
Qu'il ait ce désespoir avant que de mourir :
Après, à son trépas vous me verrez courir ;
Jusque-là gardez-vous de rien faire entreprendre.
Du pouvoir qu'on me rend vous devez tout attendre.
Allez vous préparer à ces heureux moments,
Mais n'exécutez rien sans mes commandements.

1500

SCÈNE VI

Camille, Albane.

ALBIANE

Vous voulez perdre Othon ! Vous le pouvez, madame !

1505

CAMILLE

Que tu pénètres mal dans le fond de mon âme !
De son lâche rival voyant le noir projet
J'ai su par cette adresse en arrêter l'effet,
M'en rendre la maîtresse, et je serai ravie
S'il peut savoir les soins que je prends de sa vie.
Va me chercher ton frère, et fais que de ma part
Il apprenne par lui ce qu'il court de hasard,
À quoi va l'exposer son aveugle conduite,
Et qu'il n'est plus pour lui de salut qu'en la fuite.
C'est tout ce qu'à l'amour peut souffrir mon courroux.

1510

1515

ALBIANE

Du courroux à l'amour le retour serait doux.

SCÈNE VII

Camille, Rutile, Albiane.

RUTILE

Ah ! Madame, apprenez quel malheur nous menace.
Quinze ou vingt révoltés au milieu de la place
Viennent de proclamer Othon pour Empereur.

CAMILLE

Et de leur insolence Othon n'a point d'horreur,
Lui qui sait qu'aussitôt ces tumultes avortent ?

1520

RUTILE

Ils le mènent au camp, ou plutôt ils l'y portent,
Et ce qu'on voit de peuple autour d'eux s'amasser
Frémit de leur audace, et les laisse passer.

CAMILLE

L'Empereur le sait-il ?

1525

RUTILE

Oui, Madame, il vous mande,
Et pour un prompt remède à ce qu'on appréhende,
Pison de ces mutins va courir sur les pas
Avec ce qu'on pourra lui trouver de soldats.

CAMILLE

Puisque Othon veut périr, consentons qu'il périsse,
Allons presser Galba pour son juste supplice.

1530

Du courroux à l'amour si le retour est doux,
On repasse aisément de l'amour au courroux.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Galba, Camille, Rutile, Albiane.

GALBA

Je vous le dis encor, redoutez ma vengeance,
Pour peu que vous soyez de son intelligence.
On ne pardonne point en matière d'État,
Plus on chérit la main, plus on hait l'attentat,
Et lorsque la fureur va jusqu'au sacrilège,
Le sexe ni le sang n'ont point de privilège.

1535

CAMILLE

Cet indigne soupçon serait bientôt détruit,
Si vous voyiez du crime où doit aller le fruit.
Othon, qui pour Plautine au fond du coeur soupire,
Othon, qui me dédaigne à moins que de l'empire,
S'il en fait sa conquête et vous peut détrôner,
Laquelle de nous deux voudra-t-il couronner ?
Pourrais-je de Pison conspirer la ruine,
Qui m'arrachant du trône y porterait Plautine ?
Croyez mes intérêts si vous doutez de moi,
Et sur de tels garants assuré de ma foi,
Tournez sur Vinius toute la défiance

1540

1545

1550

Dont veut ternir ma gloire une injuste croyance.

GALBA

Vinius par son zèle est trop justifié,
Voyez ce qu'en un jour il m'a sacrifié.
Il m'offre Othon pour vous qu'il souhaitait pour gendre,
Je le rends à sa fille, il aime à le reprendre, 1555
Je la veux pour Pison, mon vouloir est suivi,
Je vous mets en sa place, et l'en trouve ravi,
Son ami se révolte, il presse ma colère,
Il donne à Martian Plautine à ma prière,
Et je soupçonnerais un crime dans les vœux 1560
D'un homme qui s'attache à tout ce que je veux ?

CAMILLE

Qui veut également tout ce qu'on lui propose
Dans le secret du cœur souvent veut autre chose,
Et maître de son âme il n'a point d'autre foi,
Que celle qu'en soi-même il ne donne qu'à soi. 1565

GALBA

Cet hymen toutefois est l'épreuve dernière
D'une foi toujours pure, inviolable, entière.

CAMILLE

Vous verrez à l'effet comment elle agira,
Seigneur, et comme enfin Plautine obéira.
Sûr de sa résistance, et se flattant peut-être 1570
De voir bientôt ici son cher Othon le maître,
Dans l'état où pour vous il a mis l'avenir,
Il promet aisément plus qu'il ne veut tenir.

GALBA

Le devoir désunit l'amitié la plus forte,
Mais l'amour aisément sur ce devoir l'emporte, 1575
Et son feu qui jamais ne s'éteint qu'à demi,
Intéresse une amante autrement qu'un ami.
J'aperçois Vinius. Qu'on m'amène sa fille.
J'en punirai le crime en toute la famille,
Si jamais je puis voir par où n'en point douter ; 1580
Mais aussi jusque-là j'aurais tort d'éclater.

SCÈNE II

Galba, Camille, Lacus, Vinius, Albiane.

GALBA

Je vois d'ailleurs Lacus. Eh bien, Quelles nouvelles ?
Qu'apprenez-vous tous deux du camp de nos rebelles ?

VINIUS

Que ceux de la marine et les Illyriens
Se sont avec chaleur joints aux prétoriens, 1585
Et que des bords du Nil les troupes rappelées
Seules par leurs fureurs ne sont point ébranlées.

LACUS

Tous ces mutins ne sont que de simples soldats,
Aucun des chefs ne trempe en leurs vains attentats :
Ainsi ne craignez rien d'une masse d'armée 1590
Où déjà la discorde est peut-être allumée.
Sitôt qu'on y saura que le peuple à grands cris

Veut que de ces complots les auteurs soient proscrits,
 Que du perfide Othon il demande la tête,
 La consternation calmera la tempête,
 Et vous n'avez, Seigneur, qu'à vous y faire voir
 Pour rendre d'un coup d'il chacun à son devoir.

1595

GALBA

Irons-nous, Vinius, hâter par ma présence
 L'effet d'une si douce et si juste espérance ?

VINIUS

Ne hasardez, Seigneur, que dans l'extrémité
 Le redoutable effet de votre autorité.
 Alors qu'il réussit, tout fait jour, tout lui cède,
 Mais aussi quand il manque, il n'est plus de remède.
 Il faut, pour déployer le souverain pouvoir,
 Sûreté toute entière, ou profond désespoir ;
 Et nous ne sommes pas, Seigneur, à ne rien feindre,
 En état d'oser tout, non plus que de tout craindre.
 Si l'on court au grand crime avec avidité,
 Laissez-en ralentir l'impétuosité,
 D'elle-même elle avorte, et la peur des supplices
 Arme contre le chef ses plus zélés complices,
 Un salutaire avis agit avec lenteur.

1600

1605

1610

LACUS

Un véritable prince agit avec hauteur,
 Et je ne conçois point cet avis salutaire,
 Quand on couronne Othon, de le regarder faire.
 Si l'on court au grand crime avec avidité,
 Il en faut réprimer l'impétuosité,
 Avant que les esprits qu'un juste effroi balance

1615

S'y puissent enhardir sur notre nonchalance,
Et prennent le dessus de ces conseils prudents,
Dont on cherche l'effet quand il n'en est plus temps.

1620

VINIUS

Vous détruirez toujours mes conseils par les vôtres ;
Le seul ton de ma voix vous en inspire d'autres,
Et tant que vous aurez ce rare et haut crédit
Je n'aurai qu'à parler pour être contredit.
Pison, dont l'heureux choix est votre digne ouvrage,
Ne serait que Pison s'il eût eu mon suffrage :
Vous n'avez soulevé Martian contre Othon
Que parce que ma bouche a proféré son nom,
Et verriez comme un autre une preuve assez claire
De combien votre avis est le plus salutaire,
Si vous n'aviez fait vœu d'être jusqu'au trépas
L'ennemi des conseils que vous ne donnez pas.

1625

1630

LACUS

Et vous l'ami d'Othon, c'est tout dire, et peut-être
Qui le voulait pour gendre, et l'a choisi pour maître,
Ne fait encor de vœux qu'en faveur de ce choix,
Pour l'avoir et pour maître et pour gendre à la fois.

1635

VINIUS

J'étais l'ami d'Othon, et le tenais à gloire
Jusqu'à l'indignité d'une action si noire,
Que d'autres nommeront l'effet du désespoir
Où l'a, malgré mes soins, plongé votre pouvoir.
Je l'ai voulu pour gendre, et choisi pour l'empire ;
À l'un ni l'autre choix vous n'avez pu souscrire ;
Par là de tout l'état le bonheur s'agrandit,

1640

Et vous voyez aussi comme il vous applaudit.

1645

GALBA

Qu'un prince est malheureux quand de ceux qu'il écoute
 Le zèle cherche à prendre une diverse route,
 Et que l'attachement qu'ils ont au propre sens
 Pousse jusqu'à l'aigreur des conseils différents !
 Ne me trompé-je point, et puis-je nommer zèle
 Cette haine à tous deux obstinément fidèle,
 Qui peut-être en dépit des maux qu'elle prévoit
 Seule en mes intérêts se consulte et se croit ?
 Faites mieux, et croyez en ce péril extrême,
 Vous, que Lacus me sert, vous, que Vinus m'aime,
 Ne haïssez qu'Othon, et songez qu'aujourd'hui
 Vous n'avez à parler tous deux que contre lui.

1650

1655

VINIUS

J'ose donc vous redire, en serviteur sincère
 Qu'il fait mauvais pousser tant de gens en colère,
 Qu'il faut donner aux bons pour s'entre-soutenir
 Le temps de se remettre et de se réunir,
 Et laisser aux méchants celui de reconnaître
 Quelle est l'impiété de se prendre à son maître.
 Pison peut cependant amuser leur fureur,
 De vos ressentiments leur donner la terreur,
 Y joindre avec adresse un espoir de clémence
 Au moindre repentir d'une telle insolence,
 Et s'il vous faut enfin aller à son secours,
 Ce qu'on veut à présent on le pourra toujours.

1660

1665

LACUS

J'en doute, et crois parler en serviteur sincère,

1670

Moi qui n'ai point d'amis dans le parti contraire.
 Attendrons-nous, Seigneur, que Pison repoussé
 Nous vienne ensevelir sous l'état renversé,
 Qu'on descende en la place en bataille rangée,
 Qu'on tienne en ce palais votre cour assiégée, 1675
 Que jusqu'au Capitole Othon aille à vos yeux
 De l'empire usurpé rendre grâces aux dieux,
 Et que le front paré de votre diadème
 Ce traître trop heureux ordonne de vous-même ?
 Allons, allons, Seigneur, les armes à la main 1680
 Soutenir le sénat et le peuple romain ;
 Cherchons aux yeux d'Othon un trépas à leur tête,
 Pour lui plus odieux, et pour nous plus honnête.
 Et par un noble effort allons lui témoigner...

GALBA

Eh bien, ma nièce, eh bien, est-il doux de régner ? 1685
 Est-il doux de tenir le timon d'un empire,
 Pour en voir les soutiens toujours se contredire ?

CAMILLE

Plus on voit aux avis de contrariétés,
 Plus à faire un bon choix on reçoit de clartés.
 C'est ce que je dirais si je n'étais suspecte : 1690
 Mais je suis à Pison, Seigneur, et vous respecte,
 Et ne puis toutefois retenir ces deux mots,
 Que si l'on m'avait crue on serait en repos.
 Plautine qu'on amène aura même pensée.
 D'une vive douleur elle paraît blessée... 1695

SCÈNE III

Galba, Camille, Vinius, Lacus, Plautine, Rutile, Albiane.

PLAUTINE

Je ne m'en défends point, Madame, Othon est mort,
De quiconque entre ici c'est le commun rapport,
Et son trépas pour vous n'aura pas tant de charmes
Qu'à vos yeux comme aux miens il n'en coûte des larmes.

GALBA

Dit-elle vrai, Rutile, ou m'en flatté-je en vain ?

1700

RUTILE

Seigneur, le bruit est grand, et l'auteur incertain.
Tous veulent qu'il soit mort, et c'est la voix publique,
Mais comment et par qui, c'est ce qu'aucun n'explique.

GALBA

Allez, allez, Lacus, vous-même prendre soin
De nous en faire voir un assuré témoin,
Et si de ce grand coup l'auteur se peut connaître...

1705

SCÈNE IV

Martian, Galba, Atticus, Vinius, Camille.

MARTIAN

Qu'on ne le cherche plus, vous le voyez paraître,
Seigneur, c'est par sa main qu'un rebelle puni...

GALBA

Par celle d'Atticus ce grand trouble a fini !

ATTICUS

Mon zèle l'a poussée, et les dieux l'ont conduite,
Et c'est à vous, Seigneur, d'en arrêter la suite,
D'empêcher le désordre, et borner les rigueurs
Où contre des vaincus s'emportent des vainqueurs.

1710

GALBA

Courons-y. Cependant consolez-vous, Plautine,
Ne pensez qu'à l'époux que mon choix vous destine.
Vinius vous le donne, et vous l'accepterez
Quand vos premiers soupirs seront évaporés.
C'est à vous, Martian, que je la laisse en garde :
Comme c'est votre main que son hymen regarde,
Ménagez son esprit, et ne l'aigrissez pas,
Vous pouvez, Vinius, ne suivre point mes pas,
Et la vieille amitié pour peu qu'il vous en reste...

1715

1720

VINIUS

Ah, c'est une amitié, Seigneur, que je déteste,
Mon coeur est tout à vous, et n'a point eu d'amis,
Qu'autant qu'on les a vus à vos ordres soumis.

1725

GALBA

Suivez, mais gardez-vous de trop de complaisance.

CAMILLE

L'entretien des amants hait toute autre présence,

Madame, et je retourne en mon appartement
Rendre grâces aux dieux d'un tel événement.

SCÈNE V

Martian, Plautine, Atticus, Soldats.

PLAUTINE

Allez-y renfermer des pleurs qui vous échappent. 1730
Les désastres d'Othon ainsi que moi vous frappent,
Et si l'on avait cru vos souhaits les plus doux,
Ce grand jour le verrait couronner avec vous.
Voilà, voilà le fruit de m'avoir trop aimée,
Voilà quel est l'effet... 1735

MARTIAN

Si votre âme enflammée...

PLAUTINE

Vil esclave, est-ce à toi de troubler ma douleur ?
Est-ce à toi de vouloir adoucir mon malheur ?
À toi de qui l'amour m'ose en offrir un pire ?

MARTIAN

Il est juste d'abord qu'un si grand coeur soupire, 1740
Mais il est juste aussi de ne pas trop pleurer
Une perte facile et prête à réparer.
Il est temps qu'un sujet à son prince fidèle
Remplisse heureusement la place d'un rebelle ;
Un monarque le veut, un père en est d'accord, 1745
Vous devez pour tous deux vous faire un peu d'effort,

Et bannir de ce coeur la honteuse mémoire
D'un amour criminel qui souille votre gloire.

PLAUTINE

Lâche, Tu ne vaux pas que pour te démentir
Je daigne m'abaisser jusqu'à te repartir.
Tais-toi, laisse en repos une âme possédée
D'une plus agréable encor que triste idée,
N'interromps plus mes pleurs.

1750

MARTIAN

Tournez vers moi les yeux.
Après la mort d'Othon que pouvez-vous de mieux ?

1755

PLAUTINE *(cependant que deux soldats entrent et parlent à Atticus à l'oreille)*

Quelque insolent espoir qu'ait ta folle arrogance,
Apprends que j'en saurai punir l'extravagance,
Et percer de ma main ou ton coeur ou le mien,
Plutôt que de souffrir cet infâme lien.
Connais-toi, si tu peux, ou connais-moi.

1760

ATTICUS

De grâce,
Souffrez...

PLAUTINE

De me parler tu prends aussi l'audace,
Assassin d'un héros, que je verrais sans toi
Donner des lois au monde et les prendre de moi ?
Toi, dont la main sanglante au désespoir me livre ?

1765

ATTICUS

Si vous aimez Othon, Madame, il va revivre,
Et vous verrez longtemps sa vie en sûreté,
S'il ne meurt que des coups dont je me suis vanté.

PLAUTINE

Othon vivrait encore !

1770

ATTICUS

Il triomphe, Madame,
Et maître de l'état comme vous de son âme,
Vous l'allez bientôt voir lui-même à vos genoux
Vous faire offre d'un sort qu'il n'aime que pour vous,
Et dont sa passion dédaignerait la gloire,
Si vous ne vous faisiez le prix de sa victoire.
L'armée à son mérite enfin a fait raison,
On porte devant lui la tête de Pison ;
Et Camille tient mal ce qu'elle vient de dire,
Ou rend grâces pour vous aux dieux d'un autre empire,
Et fatigue le ciel par des vœux superflus
En faveur d'un parti qu'il ne regarde plus.

1775

1780

MARTIAN

Exécration, ainsi donc ta promesse frivole...

ATTICUS

Qui promet de trahir peut manquer de parole.
Si je n'eusse promis ce lâche assassinat,
Un autre par ton ordre eût commis l'attentat,
Et tout ce que j'ai dit n'était qu'un stratagème

1785

Pour livrer en ses mains Lacus, et Galba même.
 Galba n'a rien à craindre, on respecte son nom,
 Et ce n'est que sous lui que veut régner Othon. 1790
 Quant à Lacus et toi, je vois peu d'apparence
 Que vos jours à tous deux soient en même assurance,
 Si ce n'est que madame ait assez de bonté
 Pour fléchir un vainqueur justement irrité.
 Autour de ce palais nous avons deux cohortes 1795
 Qui déjà pour Othon en ont saisi les portes,
 J'y commande, Madame, et mon ordre aujourd'hui
 Est de vous obéir, et m'assurer de lui.
 Qu'on l'emmène, Soldats, il blesse ici la vue.

MARTIAN

Fut-il jamais disgrâce, ô dieux, plus imprévue ! 1800

PLAUTINE *(seule)*

Je me trouble, et ne sais par quel pressentiment
 Mon coeur n'ose goûter ce bonheur pleinement,
 Il semble avec chagrin se livrer à la joie,
 Et bien qu'en ses douceurs mon déplaisir se noie,
 Je ne passe de l'une à l'autre extrémité 1805
 Qu'avec un reste obscur d'esprit inquieté.
 Je sens... Mais que me veut Flavie épouvantée !

SCÈNE VI

Plautine, Flavie.

FLAVIE

Vous dire que du ciel la colère irritée,

Ou plutôt du destin la jalouse fureur...

PLAUTINE

Auraient-ils mis Othon aux fers de l'Empereur,
Et dans ce grand succès la fortune inconstante
Aurait-elle trompé notre plus douce attente ?

1810

FLAVIE

Othon est libre, il règne, et toutefois, hélas...

PLAUTINE

Serait-il si blessé qu'on craignît son trépas ?

FLAVIE

Non, partout à sa vue on a mis bas les armes,
Mais enfin son bonheur vous va coûter des larmes.

1815

PLAUTINE

Explique, explique donc ce que je dois pleurer.

FLAVIE

Vous voyez que je tremble à vous le déclarer.

PLAUTINE

Le mal est-il si grand ?

FLAVIE

D'un balcon, chez mon frère
J'ai vu... Que ne peut-on, madame, vous le taire,

1820

Ou qu'à voir ma douleur n'avez-vous deviné
Que Vinius...

PLAUTINE

Eh bien ?

FLAVIE

Vient d'être assassiné.

1825

PLAUTINE

Juste ciel !

FLAVIE

De Lacus l'inimitié cruelle...

PLAUTINE

Ô d'un trouble inconnu présage trop fidèle !
Lacus...

FLAVIE

C'est de sa main que part ce coup fatal.
Tous deux près de Galba marchaient d'un pas égal,
Lorsque tournant ensemble à la première rue
Ils découvrent Othon maître de l'avenue ;
Cet effroi ne les fait reculer quelques pas
Que pour voir ce palais saisi par vos soldats,
Et Lacus aussitôt étincelant de rage
De voir qu'Othon partout leur ferme le passage,
Lance sur Vinius un furieux regard,
L'approche sans parler, et tirant un poignard...

1830

1835

PLAUTINE

Le traître, hélas, Flavie, où me vois-je réduite ?

1840

FLAVIE

Vous m'entendez, Madame ; et je passe à la suite.
Ce lâche sur Galba portant même fureur,
« Mourez, Seigneur, dit-il, mais mourez Empereur,
Et recevez ce coup comme un dernier hommage,
Que doit à votre gloire un généreux courage. »
Galba tombe, et ce monstre enfin s'ouvrant le flanc
Mêle un sang détestable à leur illustre sang.
En vain le triste Othon, à cet affreux spectacle
Précipite ses pas pour y mettre un obstacle,
Tout ce que peut l'effort de cher conquérant,
C'est de verser des pleurs sur Vinius mourant,
De l'embrasser tout mort. Mais le voilà, Madame,
Qui vous fera mieux voir les troubles de son âme.

1845

1850

SCÈNE VII

Othon, Plautine, Flavie.

OTHON

Madame, savez-vous les crimes de Lacus ?

PLAUTINE

J'apprends en ce moment que mon père n'est plus.
Fuyez, Seigneur, fuyez un objet de tristesse,
D'un jour si beau pour vous goûtez mieux l'allégresse,
Vous êtes Empereur, épargnez-vous l'ennui

1855

De voir qu'un père...

OTHON

Hélas, je suis plus mort que lui, 1860
Et si votre bonté ne me rend une vie
Qu'en lui perçant le coeur un traître m'a ravie,
Je ne reviens ici qu'en malheureux amant
Faire hommage à vos yeux de mon dernier moment.
Mon amour pour vous seule a cherché la victoire, 1865
Ce même amour sans vous n'en peut souffrir la gloire,
Et n'accepte le nom de maître des Romains,
Que pour mettre avec moi l'univers en vos mains.
C'est à vous d'ordonner ce qui lui reste à faire.

PLAUTINE

C'est à moi de gémir, et de pleurer mon père, 1870
Non que je vous impute en ma vive douleur
Les crimes de Lacus et de notre malheur,
Mais enfin...

OTHON

Achevez, s'il se peut, en amante,
Nos feux... 1875

PLAUTINE

Ne pressez point un trouble qui s'augmente.
Vous voyez mon devoir, et connaissez ma foi,
En ce funeste état répondez-vous pour moi ?
Adieu, Seigneur.

OTHON

De grâce, encore une parole.
Madame.

1880

SCÈNE VIII

Othon, Albin.

ALBIN

On vous attend, Seigneur, au Capitole ;
Et le sénat en corps vient exprès d'y monter
Pour jurer sur vos lois aux yeux de Jupiter.

OTHON

J'y cours, mais quelque honneur, Albin, qu'on m'y destine,
Comme il n'aurait pour moi rien de doux sans Plautine,
Souffre du moins que j'aïlle en faveur de mon feu
Prendre pour y courir son ordre ou son aveu
Afin qu'à mon retour l'âme un peu plus tranquille
Je puisse faire effort à consoler Camille,
Et lui jurer moi-même en ce malheureux jour
Une amitié fidèle au défaut de l'amour.

1885

1890